

## ABONNEMENTS :

## Edition Quotidienne :

CANADA ET ETATS-UNIS ..... \$3.00  
UNION POSTALE ..... \$6.00

## Edition Hebdomadaire :

CANADA ..... \$1.00  
ETATS-UNIS ..... \$1.50  
UNION POSTALE ..... \$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA

## LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et Administration :

43 RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461

REDACCTION : - Main 7460

M. DOHERTY ET LE  
PROBLEME IMPERIAL

La Gazette signalait, samedi, les déclarations importantes que le ministre de la Justice, M. Doherty, a faites récemment à Toronto, au sujet des conséquences politiques de la participation du Canada à la guerre européenne.

"Cette guerre", aurait déclaré le ministre, "n'est pas seulement la guerre de l'Angleterre; c'est la guerre de l'Empire. Et cependant elle est la résultante de traités conclus par le seul Royaume-Uni, de relations reconnues à l'étranger comme les relations du Royaume-Uni seulement."

"La participation spontanée et volontaire du Canada à cette guerre a réglé absolument et pour toujours que le Canada est passé de l'état de colonie protégée à celui de nation participante. La colonie protégée n'avait aucune voix délibérative. La nation participante ne peut en rester là (cannot continue so)."

"La main qui brandit l'épée de l'Empire tient le sceptre de l'Empire. Tant que la mère-patrie a seule porté l'épée, elle a détenu le sceptre; et c'était juste. Maintenant que les nations de l'Empire portent aussi l'épée, elles doivent nécessairement partager la souveraineté (then must they jointly sway that sceptre)."

C'est, on le voit, la répétition accentuée des déclarations de M. Borden, à Montréal et à Winnipeg (1).

Le ministre de la Justice n'a sûrement pas prononcé ces graves paroles sans avoir au préalable consulté le premier ministre. On peut donc prendre pour acquis que le ministre a décidé d'exiger des autorités impériales la reconnaissance effective du droit du Canada de participer au gouvernement de l'Empire; et ce droit est, aux yeux des ministres canadiens, le corollaire essentiel de la participation du Canada au conflit européen.

Ce n'est pas la première fois que M. Borden et M. Doherty reconnaissent la justesse de ce principe élémentaire de la constitution britannique.

Au cours du débat sur le Bill de la Marine, en 1910, M. Doherty motiva son opposition à ce projet de loi par une déclaration absolument identique à celle qu'il vient de faire à Toronto:

"Lorsqu'on nous met en face du devoir de participer au maintien des forces navales de l'Empire, on nous met également en face d'un autre devoir, celui d'assumer notre part du lourd fardeau qu'impose la direction de la politique étrangère de l'Empire. Je déclare que nous ne sommes pas libres de choisir (to choose) l'un de ces devoirs et de repousser l'autre, car ces deux devoirs sont liés indissolublement."

"J'affirme que nous ne devrions pas entrer dans une voie qui nous mène à la participation aux guerres navales de l'Empire avant de nous être préalablement assurés de l'adoption de mesures qui nous permettent d'exercer notre part de cet autre devoir [relatif au gouvernement de l'Empire] qui, selon moi, est absolument inséparable du premier (2)."

A la session suivante, M. Borden, leader de l'opposition, en adhérant à la proposition de M. Monk qui le liait à un plébiscite sur la "question générale de la contribution du Canada aux armements impériaux", fit une déclaration identique:

"Si le Canada et les autres pays de l'Empire doivent participer, comme nation de l'Empire, à la défense générale de l'Empire, s'ensuivra-t-il que nous, qui aurons contribué à cette défense générale de l'Empire, n'aurons, comme citoyens de ce pays, absolument aucune voix dans les conseils impériaux, sur les questions de paix et de guerre qui intéressent tout l'Empire? Je ne pense pas que cette situation serait tolérable. Je ne crois pas que le peuple canadien s'y soumettrait un seul instant (3)."

C'était la justification éclatante, absolue, sans réserve, de la thèse que nous avions soutenue depuis la participation du Canada à la guerre d'Afrique: le peuple canadien, dont l'autorité législative et gouvernementale est strictement limitée au territoire du Canada et à la constitution qui le régit, n'est tenu que de contribuer à la défense de ce territoire.

Ces déclarations importantes du leader de l'opposition et de son premier lieutenant, et l'engagement qu'ils prirent de soumettre à un plébiscite "la question générale de la contribution du Canada aux armements de l'Empire", nous permirent de faire, parallèlement avec eux, la lutte au ministère Laurier.

Les mêmes déclarations et le même engagement nous justifient également de combattre M. Borden et ses collègues, lorsqu'ils en firent litige. Leur volte-face entraîna la démission de M. Monk, lié, par "son haut sentiment d'honneur", — le mot est de M. Borden lui-même — à l'accomplissement de ses promesses, que, du reste, tous ses collègues avaient faites comme lui.

Sir Robert Borden et M. Doherty se placent de nouveau sur le terrain qu'ils occupaient en 1910.

Ainsi, dans l'esprit du premier ministre et du ministre de la Justice — les deux meilleures têtes du cabinet — tant que le Canada n'aura pas voix au chapitre de la politique impériale, il n'est nullement obligé de concourir à la défense de l'Empire; et sa participation toute spontanée et volontaire, — parlant, non obligatoire, — à la guerre actuelle, lui donne le droit d'exiger sa part de l'autorité souveraine qui détermine la politique étrangère de l'Empire.

En précipitant le pays dans la guerre actuelle avant d'avoir obtenu des autorités impériales la moindre assurance que le Canada exercera son droit de participation au gouvernement de l'Empire, le ministre a donc imposé au pays une charge très lourde, non obligatoire à leurs yeux et non compensée par l'exercice du droit corollaire. Or la reconnaissance préalable de ce droit paraissait essentielle à M. Doherty, en 1910, pour justifier le gouvernement canadien de contribuer aux armements impériaux. Et encore aujourd'hui, M. Doherty estime, comme sir Robert Borden, que la participation du Canada à la guerre entraîne nécessairement sa participation de droit au gouvernement de l'Empire. La conclusion logique de ces déclarations, répétées à dessein, du premier ministre et du ministre de la Justice, c'est que la participation des colonies autonomes à la guerre actuelle a consommé une révolution dans l'organisme constitutionnel de l'Empire britannique; et que si les autorités impériales persistent à refuser aux "nations-sœurs" l'alliance impériale, celles-ci ont le droit et le devoir de proclamer leur indépendance absolue.

Si ce n'est pas cela, M. Borden et M. Doherty ont parlé pour ne rien dire. Ce n'est pas leur habitude, ni à l'un ni à l'autre.

Lorsque j'ai été appelé à me prononcer sur la justification constitutionnelle de la participation du Canada à la guerre, j'ai formulé, dans les termes les plus mesurés, une réserve inspirée du principe même que M. Borden et M. Doherty avaient invoqué, en 1910, pour combattre le projet de Loi navale, et qu'ils proclament aujourd'hui pour imposer au gouvernement britannique l'abandon de sa suprématie impériale.

Cette simple réserve a attiré sur ma tête un flot d'injures sous lequel un rebelle moins endurci aurait succombé. On m'a menacé de la hant et de la géolite; les gazettes à la solde du ministère ou de ses bailleurs de fonds secrets m'ont traité de traître, de lâche, de farceur, de salimbanque, que sais-je encore? Les casuistes ont plongé leurs têtes savantes dans les profondeurs de la théologie et du droit naturel pour en sortir tout embués d'inspirations nouvelles sur les obligations du sujet et démontrer en une vingtaine de consultations empressées et subtiles que ma thèse était "dangereuse" et subversive de l'ordre des sociétés.

(1) Voir le Devoir du 9 décembre et celui du 30 décembre.  
(2) "Debates House of Commons", 24 février 1910, col. 4142 et 4144. N'ayant que le texte anglais sous la main, j'en fais la traduction.  
(3) "Debates House of Commons", 24 novembre 1910, col. 227. Même observation qu'à la note précédente.

On a été, pour me confondre, jusqu'à torturer les paroles les plus augustes. C'était jeu facile et commode, sinon courageux et loyal: on savait à merveille que j'étais trop respectueux de la parole et de l'autorité des évêques pour suivre sur ce terrain les gens qui, ayant pour mission de faire connaître et respecter l'autorité épiscopale, se croient sans doute en bon droit de la réduire à l'aune de leurs passions de parti.

Plusieurs même de mes amis, à l'âme craintive, effrayés par cette tempête de cris et d'injures, par cette coalition spontanée de toutes les influences, déplorait l'inopportunité de mes réserves.

Que vont dire maintenant tous ces gens, tous ces piliers de l'ordre, tous ces héros du loyalisme intégral, tous ces défenseurs irréductibles de l'ordre établi?

Les déclarations des ministres ont une portée autrement grave que les miennes. Elles dépassent singulièrement, dans leur essence, ma pensée et ma parole; et ceux qui les ont faites ont, par leurs fonctions officielles et leur science juridique, une autorité qui domine de très haut celle du modeste publiciste dont tous les gazettiers, petits et grands, s'empressent à proclamer l'impuissance et l'isolement.

La réserve de principes que j'ai faite était toute passive. Comme en 1899, lors de l'expédition d'Afrique, comme en 1910, en combattant la Loi navale, comme en 1912, en m'opposant à la contribution proposée par M. Borden, je me suis borné à dire: Le Canada, colonie sans responsabilité extérieure, mais jouissant, de par la volonté du Roi, de sa pleine autonomie interne, n'a d'autre obligation que de pourvoir, dans la mesure de ses forces, à la défense de son territoire. Du reste, je ne méconnaissais nullement les motifs d'ordre général ou particulier qui militaient en faveur d'une intervention purement volontaire en faveur des Alliés.

Ni dans la guerre actuelle, ni en toute autre occurrence où le problème des relations impériales s'est posé, je n'ai affirmé que le Canada dû mettre le couteau sur la gorge des gouvernants impériaux et les sommer de renoncer à leur suprématie. Je n'ai même perdu aucune occasion de démontrer les dangers intrinsèques et la précarité de l'alliance impériale. Mais, ajoutais-je, si l'on nous impose les charges de l'Empire, on doit nous en faire partager l'autorité. Si la Grande-Bretagne a besoin de notre aide, elle doit nous y convier et définir elle-même les termes de l'alliance nouvelle qu'elle nous propose. Et si le peuple canadien, dûment éclairé sur les conséquences de cette politique nouvelle, manifeste sa volonté nette de l'accepter, je ne lèverai pas l'étendard de la révolte, comme les loyalistes de l'Ulster et ceux du Canada l'ont fait ou ont menacé de le faire, chaque fois que le Roi et le Parlement ont eu l'heur de leur déplaire.

L'étude et la solution de ce grave problème, gouvernants et publicistes, penseurs et théologiens, ont eu maintes occasions, depuis quinze ans qu'il est exposé, de les aborder. Ils s'y sont toujours dérobés. Et aujourd'hui, à la faveur du conflit européen, ils nous précipitent tête baissée dans le gouffre béant du militarisme et de l'impérialisme britanniques, aussi redoutables, aussi injustifiables que l'impérialisme et le militarisme germaniques.

Quelle est, en résumé, l'attitude des ministres? Comme nous, autant que nous, ils nient l'obligation du Canada d'aider à la Grande-Bretagne. Sa participation à la guerre actuelle, ils la proclament "volontaire et spontanée". Et maintenant qu'ils l'ont décriée, ils brusquent la solution du problème et affirment que la révolution est faite, qu'il ne reste plus qu'à lui donner sa formule et son organisme permanents. Et cette grave détermination, ils l'annoncent en pleine crise de l'Empire et du monde, en pleine trêve des partis — quelle force hypocrite! — au moment où les autorités britanniques ont à faire face à une situation autrement grave que celle qui existait lorsque je formais ma modeste réserve, jugée si criminelle par les uns, si inopportune par les autres!

Allons, loyalistes, guerriers et philosophes, entrez en danse, conspuvez les ministres, menacez-les de la corde et du bâillon, traitez-les de farceurs et de salimbanques, démontrez savamment la perversité de leurs doctrines: c'est le temps ou jamais.

Du reste, si ces farouches tenants du trône et de l'autel font le procès du premier ministre et de son collègue, j'aurai derechef l'heur ou le malheur de n'être pas de leur avis. Sir Robert Borden et M. Doherty font, à mon avis, acte de haute politique. Ils ont le bon sens de voir les conséquences de la situation très grave et très complexe où le pays s'est placé. Ils ont le courage, un peu tardif, de le dire. Mieux vaut tard que jamais.

Ce que j'en ai dit, c'est pour le réconfort des gens intelligents. Ils constateront une fois de plus qu'en cette occurrence, comme en beaucoup d'autres, le pire tort du Devoir et de son directeur, c'est d'avoir parlé plus tôt et plus franchement que les "hommes pratiques".

Henri BOURASSA.

"JUSTICE TO  
THE MINORITY"L'ARTICLE DU "BROCKVILLE  
TIMES"

"Justice to the Minority", avec des guillemets, cela va sans dire, tel est le titre de l'un des derniers articles du Brockville Times (numéro du 13 janvier). Nous l'enregistrons comme celui du Hamilton Herald, comme celui sur lequel nous avons l'occasion de revenir, pour bien marquer l'état d'esprit auquel se heurtent nos compatriotes de l'Ontario.

Il n'est rien de tel que de savoir à quoi s'en tenir sur le fond des choses. Le Brockville Times commence par citer des extraits du discours de M. Gouin devant l'Assemblée législative et de la lettre de S. E. le Cardinal Bégin à Mgr. l'Archevêque de Montréal, puis il continue:

"Le Cardinal Bégin doit parfaitement savoir que les seuls droits indéniables que possède au Canada la langue française n'existent que dans le Québec et à Ottawa en tant que langue semi-officielle. En dehors du Québec, et comme langue proprement officielle, elle n'a aucun statut officiel au Canada."

"Le Cardinal Bégin must know quite well that the only undeniable rights which the French-Canadian language has in Canada are in Québec and as the semi-official language at Ottawa. Outside of Québec and as a formal official language it has no official recognition in Canada."

Et, après avoir déclaré que, "depuis la bataille des Plaines d'Abraham jusqu'à aujourd'hui, les Britanniques ont traité les Canadiens-français avec la plus grande justice et la plus grande générosité"; après avoir ajouté que nous sommes insatiables, le Brockville Times continue:

"Si jamais minorité a reçu une ample mesure de justice, c'est sûrement la minorité canadienne-française du Canada. Mais l'heure est arrivée de faire comprendre à ses

chefs, comme le cardinal Bégin et le premier ministre Gouin, qu'il ne leur sera pas concédé un iota de plus. En Ontario, le sentiment populaire est très prononcé sur cette question et il s'affirme chaque jour davantage. Aucun gouvernement ontarien ne pourrait survivre s'il faisait quelque concession aux demandes canadiennes-françaises. Les Canadiens-français qui s'établissent dans l'Ontario peuvent parler français tout à leur aise, mais ils ne doivent pas chercher à imposer leur langue aux écoles de cette province."

En d'autres termes, vous pouvez parler français, mais nous ne vous permettrons pas de l'enseigner à vos enfants dans les écoles que vous soutenez de vos propres deniers.

Et voilà la réponse faite, non point aux "agitateurs" nationalistes, mais au Cardinal-archevêque de Québec et au Premier Ministre.

Nous persistons à croire qu'il est dans l'Ontario des esprits plus larges, qu'il est surtout des hommes de bonne foi, égarés par les fausses représentations et qui sauront reconnaître la lumière quand on la leur présentera; mais les articles du Brockville Times et du Hamilton Herald traduisent sûrement la pensée de bon nombre de meneurs.

Cette pensée nie le principe même de l'égalité des races, qui est à la base du pacte fédéral.

Associés dans ce pacte, héritiers de ses auteurs, n'avons-nous pas le strict devoir d'en exiger le respect, de chercher à savoir au moins, suivant l'énergique expression de M. Landry, président du Sénat, si "la Confédération fut un pacte ou un piège d'infamie".

Omer HERCUX.

LE CARDINAL BEGIN  
A TROIS-RIVIERES

Québec, 18.—S. E. le cardinal Bégin se rendra, samedi prochain, à Trois-Rivières, où il arrivera à trois heures de l'après-midi. Son Eminence séjournera dans la cité trifluvienne jusqu'à lundi prochain.

## BILLET DU SOIR

## CAMELEONS

Au pays des bleus, sur les bords de la rivière où les compagnons de Roberval firent naufrage, dans une petite maison blanche. C'est la "maison d'école".

Depuis une demi-heure la maîtresse s'efforce à faire entrer dans la tête des quelques trente morveux, qui usent des culottes sur les bancs, de minces bribes d'histoire naturelle.

Enfin convaincue d'avoir fait tout en son pouvoir pour être comprise de ses marmonneurs, elle hurle une question:

"Voilà, qui d'entre vous est capable de me dire le nom de l'animal qui change de couleur selon les choses auxquelles il touche ou les personnes dont il s'approche?"

Stupefaction générale et profonde.

Pendant deux bonnes minutes les murs de la classe sont témoins d'un silence comme ils n'en voient qu'à la visite de M. le Curé, et encore.

Tout à coup une tignasse bouffante surgit derrière le dernier pupitre, tout au fond et une frimousse éveillée et moqueuse paraît. C'est la petite Marie.

Et la petite Marie de s'écrier bien haut, toute fière d'avoir trouvé, à l'approbation de tous la classe: "C'est nos députés, mam'zelle."

ROULETTE.

## LA GUERRE

Aujourd'hui, quarante-quatrième anniversaire de l'établissement de l'empire allemand et du couronnement, à Versailles, du roi Guillaume de Prusse comme premier empereur, les dépêches parlent encore de la bataille autour de Soissons, sur la rive de l'Aisne, à la suite de laquelle les Français durent se replier, abandonnant des positions enlevées depuis quelques temps aux armées allemandes. On mentionne aussi certains succès le long du littoral de la Belgique, pour les Alliés et, en Russie, d'autres avances russes, de même qu'en Prusse de l'Est. Les nouvelles des autres pays sont relativement peu d'importance. On ne sait encore quelles sont les pertes du régiment "Princesse Patricia" lors de son premier engagement dans le nord de la France.

## SOISSONS

Communiqués allemands et français se contredisent à propos de la défaite française dans le voisinage de Soissons. Paris admet celle-ci dès la première heure, disant toutefois que les Français n'avaient fait que reculer et abandonner un terrain enlevé aux Allemands depuis quelque temps, de peu d'étendue, à tout prendre, et que les troupes de Joffre restaient sur des positions solides, contre lesquelles les Allemands se heurtaient en vain. Berlin, de son côté, parle d'une victoire comme il n'y en a pas eu depuis trois mois, nulle part sur les divers champs de bataille.

Berlin paraît exagérer fortement. Les communiqués français, qui sont émis très francs, et une dépêche officielle à l'ambassade de France à Washington, rapportent que la retraite se limite à un front de quatre milles et à une profondeur d'un mille et demi. Les troupes françaises ont passé du nord au sud de l'Aisne, parce que la ligne des eaux aurait menacé leurs lignes de communication et aurait empêché des renforts de leur arriver à temps. Mais la ville de Soissons resterait à couvert, protégée par les troupes, et la rive sud de l'Aisne serait inaccessible aux Allemands. Ceux-ci ont réussi toutefois à annuler le travail d'un mois de campagne française dans la région ainsi circonscrite. Depuis, au dire des communiqués, les Allemands ont tenté de poursuivre leurs succès, mais sans y réussir en quoi que ce soit. C'est donc, à tout prendre, un vif contretemps pour l'état-major français, dans ces parages. Mais il y a loin de là à un succès allemand écrasant et à la probabilité d'une ruée nouvelle sur Paris. Quoi que fassent les Allemands, ils ne réussiront pas à dévaster le territoire des bords de la capitale comme ils l'ont fait aux premiers jours de septembre 1914. Et Guillaume, dont le grand-père, à pareille date, — le 18 janvier 1871, — était couronné empereur à Versailles, tandis que les canons grondaient sur Paris affamé, doit s'apercevoir qu'après une campagne de longueur égale, il est loin d'avoir obtenu en France le quart du succès de son prédécesseur.

De Belgique, l'on signale samedi la retraite des Allemands du littoral, jusqu'à trois milles à l'intérieur du pays, et aussi dans le voisinage d'Ostende. Les Alliés poursuivent évidemment des succès de ce côté, car les dépêches annoncent que, dimanche, des avions alliés ont lancé sur Ostende des bombes, causant d'importantes dommages au réseau de voies ferrées qui aboutit à cette ville.

Sur la route Montréal-Québec, on a dépensé, durant la même période,

un à dépensé \$315,000 sur la route Edouard VII. Même si c'était tout ce que ce chemin a coûté, le prix en vaudrait la peine. Et dans les milieux, pourquoi l'un des assistants provinciaux a-t-il \$300 ce plus que d'autres qui étaient là bien avant lui et qui, pour le dire en passant, sont plus compétents? Et dans les milieux, pourquoi des fonctionnaires possèdent une compétence spéciale due à leur formation légale et à leur expérience professionnelle sont-ils encore dans la même classe que des camarades exerçant des fonctions beaucoup plus faciles et demandant tout au plus une connaissance ordinaire de l'analyse logique?

Du 1er juillet 1913 au 31 juin 1914, on a dépensé \$315,000 sur la route Edouard VII. Même si c'était tout ce que ce chemin a coûté, le prix en vaudrait la peine. Et dans les milieux, pourquoi l'un des assistants provinciaux a-t-il \$300 ce plus que d'autres qui étaient là bien avant lui et qui, pour le dire en passant, sont plus compétents? Et dans les milieux, pourquoi des fonctionnaires possèdent une compétence spéciale due à leur formation légale et à leur expérience professionnelle sont-ils encore dans la même classe que des camarades exerçant des fonctions beaucoup plus faciles et demandant tout au plus une connaissance ordinaire de l'analyse logique?

Sur la route Montréal-Québec, on a dépensé, durant la même période,

un à dépensé \$315,000 sur la route Edouard VII. Même si c'était tout ce que ce chemin a coûté, le prix en vaudrait la peine. Et dans les milieux, pourquoi l'un des assistants provinciaux a-t-il \$300 ce plus que d'autres qui étaient là bien avant lui et qui, pour le dire en passant, sont plus compétents? Et dans les milieux, pourquoi des fonctionnaires possèdent une compétence spéciale due à leur formation légale et à leur expérience professionnelle sont-ils encore dans la même classe que des camarades exerçant des fonctions beaucoup plus faciles et demandant tout au plus une connaissance ordinaire de l'analyse logique?

Sur la route Montréal-Québec, on a dépensé, durant la même période,

un à dépensé \$315,000 sur la route Edouard VII. Même si c'était tout ce que ce chemin a coûté, le prix en vaudrait la peine. Et dans les milieux, pourquoi l'un des assistants provinciaux a-t-il \$300 ce plus que d'autres qui étaient là bien avant lui et qui, pour le dire en passant, sont plus compétents? Et dans les milieux, pourquoi des fonctionnaires possèdent une compétence spéciale due à leur formation légale et à leur expérience professionnelle sont-ils encore dans la même classe que des camarades exerçant des fonctions beaucoup plus faciles et demandant tout au plus une connaissance ordinaire de l'analyse logique?

Sur la route Montréal-Québec, on a dépensé, durant la même période,

un à dépensé \$315,000 sur la route Edouard VII. Même si c'était tout ce que ce chemin a coûté, le prix en vaudrait la peine. Et dans les milieux, pourquoi l'un des assistants provinciaux a-t-il \$300 ce plus que d'autres qui étaient là bien avant lui et qui, pour le dire en passant, sont plus compétents? Et dans les milieux, pourquoi des fonctionnaires possèdent une compétence spéciale due à leur formation légale et à leur expérience professionnelle sont-ils encore dans la même classe que des camarades exerçant des fonctions beaucoup plus faciles et demandant tout au plus une connaissance ordinaire de l'analyse logique?

Sur la route Montréal-Québec, on a dépensé, durant la même période,

un à dépensé \$315,000 sur la route Edouard VII. Même si c'était tout ce que ce chemin a coûté, le prix en vaudrait la peine. Et dans les milieux, pourquoi l'un des assistants provinciaux a-t-il \$300 ce plus que d'autres qui étaient là bien avant lui et qui, pour le dire en passant, sont plus compétents? Et dans les milieux, pourquoi des fonctionnaires possèdent une compétence spéciale due à leur formation légale et à leur expérience professionnelle sont-ils encore dans la même classe que des camarades exerçant des fonctions beaucoup plus faciles et demandant tout au plus une connaissance ordinaire de l'analyse logique?

Sur la route Montréal-Québec, on a dépensé, durant la même période,

## LETTRE DE QUEBEC

## En parcourant les comptes publics

Québec, 18.—L'état financier de 1913-14 nous donne une recette totale de quinze millions de piastres, mais ce chiffre ne représente pas le revenu normal de la province. Ce chiffre est de neuf millions. La différence provient de la solde d'emprunt de l'année, d'emprunts permanents et temporaires. On a fait durant l'année près de trois millions d'emprunts temporaires.

La dépense qu'on appelle ordinaire et extraordinaire a été d'un peu plus de huit millions et demi. Seulement, le chapitre des paiements n'arrête pas là. On trouve encore qu'il a fallu payer près d'un demi million pour la prison de Montréal, trois millions pour la voirie et beaucoup d'autres sommes qui portent la dépense totale à quatorze millions et demi.

On ne paye pas quatorze millions avec neuf millions. Il faut emprunter, et l'on emprunte. Cela ne veut pas dire qu'on a tort d'emprunter; l'erreur est d'emprunter de faire croire qu'on n'emprunte pas.

On emprunte, et pour continuer la politique actuelle, il faudra emprunter davantage.

Le gros des revenus de la province provient des taxes. Les successions, les corporations commerciales, les vendeurs de boissons, les municipalités pour l'entretien des aliénés, les automobilistes, les plaques, les fourneaux à eux seuls près de quatre millions. Le commerce de bois paye plus d'un million et demi. La différence vient d'Ottawa et d'autres petites sources dont la contribution totale n'est pas considérable. On sait à quel point cela est employé: instruction publique, agriculture, voirie, travaux publics, etc. On ne dépense, probablement pas trop pour ces services, mais on pourrait peut-être dépenser autrement. L'occasion viendra de discuter ce point.

Bornons-nous à quelques réflexions qui frappent en parcourant les comptes publics de la province.

Nous avons, pour notre part, réclamé souvent la classification des fonctionnaires et le rajustement de leurs salaires. Quelque chose a été fait dans ce sens. On a voté une loi qui devait rendre justice à tous. Nous regrettons de constater qu'elle n'a pas produit le résultat espéré par ceux qui croient que tous les fonctionnaires doivent être traités équitablement. Il y a une amélioration, mais il reste encore de nombreuses preuves de favoritisme. Pourquoi tel fonctionnaire de compétence égale et nommé à peu près à la même époque reçoit-il toujours moins que celui-ci?

Le protonotaire de Montréal est payé \$1,000 de plus que celui de Québec. Mais pourquoi les assistants protonotaires de Montréal sont-ils moins payés que ceux de Québec? Et à Québec, pourquoi l'un des assistants protonotaires a-t-il \$300 ce plus que d'autres qui étaient là bien avant lui et qui, pour le dire en passant, sont plus compétents? Et dans les milieux, pourquoi des fonctionnaires possèdent une compétence spéciale due à leur formation légale et à leur expérience professionnelle sont-ils encore dans la même classe que des camarades exerçant des fonctions beaucoup plus faciles et demandant tout au plus une connaissance ordinaire de l'analyse logique?

Du 1er juillet 1913 au 31 juin 1914, on a dépensé \$315,000 sur la route Edouard VII. Même si c'était tout ce que ce chemin a coûté, le prix en vaudrait la peine. Et dans les milieux, pourquoi l'un des assistants provinciaux a-t-il \$300 ce plus que d'autres qui étaient là bien avant lui et qui, pour le dire en passant, sont plus compétents? Et dans les milieux, pourquoi des fonctionnaires possèdent une compétence spéciale due à leur formation légale et à leur expérience professionnelle sont-ils encore dans la même classe que des camarades exerçant des fonctions beaucoup plus faciles et demandant tout au plus une connaissance ordinaire de l'analyse logique?

Sur la route Montréal-Québec, on a dépensé, durant la même période,

un à dépensé \$315,000 sur la route Edouard VII. Même si c'était tout ce que ce chemin a coûté, le prix en vaudrait la peine. Et dans les milieux, pourquoi l'un des assistants provinciaux a-t-il \$300 ce plus que d'autres qui étaient là bien avant lui et qui, pour le dire en passant, sont plus compétents? Et dans les milieux, pourquoi des fonctionnaires possèdent une compétence spéciale due à leur formation légale et à leur expérience professionnelle sont-ils encore dans la même classe que des camarades exerçant des fonctions beaucoup plus faciles et demandant tout au plus une connaissance ordinaire de l'analyse logique?

Sur la route Montréal-Québec, on a dépensé, durant la même période,

un à dépensé \$315,000 sur la route Edouard VII. Même si c'était tout ce que ce chemin a coûté, le prix en vaudrait la peine. Et dans les milieux, pourquoi l'un des assistants provinciaux a-t-il \$300 ce plus que d'autres qui étaient là bien avant lui et qui, pour le dire en passant, sont plus compétents? Et dans les milieux, pourquoi des fonctionnaires possèdent une compétence spéciale due à leur formation légale et à leur expérience professionnelle sont-ils encore dans la même classe que des camarades exerçant des fonctions beaucoup plus faciles et demandant tout au plus une connaissance ordinaire de l'analyse logique?

Sur la route Montréal-Québec, on a dépensé, durant la même période,

un à dépensé \$315,000 sur la route Edouard VII. Même si c'était tout ce que ce chemin a coûté, le prix en vaudrait la peine. Et dans les milieux, pourquoi l'un des assistants provinciaux a-t-il \$300 ce plus que d'autres qui étaient là bien avant lui et qui, pour le dire en passant, sont plus compétents? Et dans les milieux, pourquoi des fonctionnaires possèdent une compétence spéciale due à leur formation légale et à leur expérience professionnelle sont-ils encore dans la même classe que des camarades exerçant des fonctions beaucoup plus faciles et demandant tout au plus une connaissance ordinaire de l'analyse logique?

Sur la route Montréal-Québec, on a dépensé, durant la même période,

un à dépensé \$315,000 sur la route Edouard VII. Même si c'était tout ce que ce chemin a coûté, le prix en vaudrait la peine. Et dans les milieux, pourquoi l'un des assistants provinciaux a-t-il \$300 ce plus que d'autres qui étaient là bien avant lui et qui, pour le dire en passant, sont plus compétents? Et dans les milieux, pourquoi des fonctionnaires possèdent une compétence spéciale due à leur formation légale et à leur expérience professionnelle sont-ils encore dans la même classe que des camarades exerçant des fonctions beaucoup plus faciles et demandant tout au plus une connaissance ordinaire de l'analyse logique?

Sur la route Montréal-Québec, on a dépensé, durant la même période,

un à dépensé \$315,000 sur la route Edouard VII. Même si c'était tout ce que ce chemin a coûté, le prix en vaudrait la peine. Et dans les milieux, pourquoi l'un des assistants provinciaux a-t-il \$300 ce plus que d'autres qui étaient là bien avant lui et qui, pour le dire en passant, sont plus compétents? Et dans les milieux, pourquoi des fonctionnaires possèdent une compétence spéciale due à leur formation légale et à leur expérience professionnelle sont-ils encore dans la même classe que des camarades exerçant des fonctions beaucoup plus faciles et demandant tout au plus une connaissance ordinaire de l'analyse logique?

Sur la route Montréal-Québec, on a dépensé, durant la même période,

\$282,000. Quand celle-ci sera finie et qu'on aura payé tout ce que le contrat comporte de bénéfices, on verra aussi que nous avions prévu assez juste.

La route Jackman-Lévis a déjà absorbé \$40,000. Le gouvernement fait celle-ci à la journée. On verra plus tard ce qu'il en coûtera.

# NOUVELLES SECOURSSES

La situation est aggravée par de nouvelles trépidations du sol dans la région des Abruzzes. — Le nombre des victimes augmente toujours.

(Service de la Presse Associée)

Avezzano, 18. — Les personnes chargées de faire les travaux de déplacement étaient à tout près de 30,000 le nombre des personnes qui ont perdu la vie dans cette ville et ses environs.

Ce chiffre ne comprend pas cependant le nombre des victimes de Sora.

## LES SECOURS AUX BLESSES

Avezzano, 18. — Plus de 2,000 soldats sous la direction du Lieutenant général Marini, travaillent actuellement, de concert avec plusieurs personnes de la noblesse, parmi lesquelles on remarque la marquise Di Sotegno de Florence, dans le district d'Avezzano, à secourir les blessés de cette malheureuse ville.

## UNE PERTE DE \$60,000,000

Paris, 18. — Le correspondant du "Matin" à Rome évalue à \$60,000,000 les dommages matériels causés à la ville d'Avezzano par le tremblement de terre de la semaine dernière.

## 1,300 SINISTRES A MAGLIANO

Magliano Di Marsi, via Rome, 18. — Sur une population de 2,400 âmes, 1,300 personnes ont perdu la vie au cours du tremblement de terre qui a ravagé la région d'Avezzano. Le reste des habitants ont dû s'enfuir dans les villages voisins où ils ont été hébergés.

## LES SECOURS REPRENENT

Rome, 18. — Un renouvellement des secours sismiques, de bonne heure hier, a contribué à terrifier davantage les habitants dans les parties du district qui a été bouleversé par le violent tremblement de terre de mercredi dernier.

Bien que le choc fut léger, les édifices qui avaient été ébranlés par les effets de premières secousses, ont été complètement démolis. A Avezzano et à Sora, où les ravages ont été les plus terribles, les gens ont abandonné leurs abris temporaires et ont cherché refuge en pleine campagne.

La pluie et le froid en certains endroits nuisent beaucoup au travail de sauvetage.

Dans plusieurs des villes qui ont été bouleversées par le tremblement de terre, on croit qu'il y a encore des personnes vivantes sous les débris et qu'à moins de recevoir un prompt secours, elles périront.

Les dernières nouvelles reçues à Rome portent encore plus haut le nombre des victimes et montrent que les dommages matériels sont aussi plus considérables. Dans le seul département des Abruzzes, on dit que 30,000 personnes ont péri.

Les secours affluents dans les districts éprouvés et il y aura bientôt assez de nourriture partout pour soulager temporairement la détresse de la population. Des trains chargés de bois se rendent aussi sur les lieux du désastre. Ce bois servira à ériger des huttes où les sinistrés trouveront un abri provisoire.

Le roi Victor Emmanuel a donné \$60,000 pour venir en aide aux enfants abandonnés ou rendus orphelins par la catastrophe. L'infirmerie anglo-américaine d'ici a été mise à la disposition des blessés dont plusieurs ont été transportés à Rome.

Le gouvernement italien a voté \$1,000,000 pour les travaux de secours.

## 10,000 PERSONNES SANS ABRI

Isola Del Lira, Italie, 18. — Cette florissante ville manufacturière au sud de Sora a une population d'environ 10,000 personnes maintenant sans abri. Le tremblement de terre n'a pas causé plus de 100 victimes en cet endroit. Des tentes ont été élevées pour protéger les malheureux habitants à qui on distribue aussi du pain et de la viande. Quelques-unes des plus grosses manufactures ont été complètement détruites et l'église de San Domenico, datant du 12ème siècle, n'est plus qu'un amas de ruines.

Parmi ses débris, sous l'église de la Crucifixion, entièrement détruite, le crucifix reste intact. Tout le territoire ébranlé par le tremblement de terre a de nouveau été secoué plus ou moins violemment et les gens ont dû camper en plein air.

A Guarcino, dans les montagnes, où secoules de légères secousses furent ressenties, une rumour se répandit dans la ville hier soir disant qu'un autre choc violent s'était produit à cet endroit. A cette nouvelle, le peuple, pris de panique, se précipita hors des demeures et se disposa à passer la nuit dehors. Les efforts des autorités pour faire comprendre à ces gens que la rumour était fautive, les engagèrent à retourner chez eux furent inutiles.

Presque toutes les villes et tous les villages jusqu'à plusieurs milles de Sora ont souffert du désastre. Même aux endroits où il y eut peu de tués ou de blessés, la misère règne partout, à cause de la crainte qu'ont les gens de retourner dans leurs maisons.

## LE ROI REVIENT A ROME

Londres, 18. — Le correspondant de l'Agence Reuter, à Rome, envoie la dépêche suivante au sujet du tremblement de terre :

"Le roi est revenu à sa capitale, vendredi soir, après avoir visité la scène du désastre où les troupes poursuivent inlassablement leur travail de sauvetage et construisent des huttes afin d'y loger les survivants. La température est très mauvaise et la pluie qui inonde le lieu

# CHEZ LES ARCHITECTES

ASSEMBLEE ANNUELLE DE L'ASSOCIATION DES ARCHITECTES DE LA PROVINCE DE QUEBEC. — ELECTION DES OFFICIERS.

L'Association des architectes de la province de Québec a tenu samedi sa vingt-quatrième assemblée annuelle dans ses salles, édifice Vanier, carré Beaver Hall.

M. Joseph Perreault, vice-président, occupait le fauteuil présidentiel en l'absence de M. W. S. Maxwell qui est en Floride.

Plusieurs membres étaient présents. Dans le rapport annuel M. Perreault parla du bon travail, de l'activité et du dévouement du président, du travail du secrétaire, M. J. Emile Vanier, de l'excellente administration du trésorier, M. Hugh Vallance, ainsi que de la constante assiduité des membres du conseil, MM. Payette, Monette, MacFarlane, MacVicar et Peden.

M. Perreault remercia aussi les membres de la section de Québec de l'A. A. P. Q. M. E. B. Staveley, 2e vice-président, et J. P. E. Dussault, ancien président, pour leur coopération.

Il félicita les membres d'avoir approuvé de si bonne grâce l'augmentation de la contribution annuelle à \$15.00.

Vinrent ensuite les rapports des comités. Vingt et un nouveaux membres ont été inscrits par le comité de recrutement, sous la présidence de M. Peden. Un ancien membre, M. Max Doumieu, est mort au champ d'honneur en France. Le comité de législation, présidé par M. Hugh Vallance, a fait preuve d'activité, dit M. Perreault, ainsi que celui de la bibliothèque, sous M. D. H. MacFarlane.

Le vice-président parla ensuite des examens passés sous la surveillance du bureau des examinateurs, dont M. J. Venné est le président, et du travail accompli par le comité des règlements de construction, sous M. Payette.

Les comités de l'annuaire, de la bourse de voyage, du monument Cartier et du nouvel édifice de l'association, viennent ensuite pour leur part d'éloges.

Le comité pour l'étude des moyens préventifs contre les incendies a réussi à faire nommer trente-sept inspecteurs pour la prévention des incendies. Ce comité coopère avec la National Fire Prevention Association of Canada, pour obtenir une réduction des taux d'assurance, pour l'installation d'arrosateurs automatiques dans les grands édifices et pour la punition plus sévère des incendiaries.

Ce travail a été fait avec l'approbation du maire Martin et des commissaires de la cité de Montréal.

Le travail des autres comités a été ensuite longuement exposé.

Les officiers élus sont les suivants :

Président, Joseph Perreault ; 1er vice-président, E. B. Staveley ; 2ème vice-président, Hugh Vallance ; secrétaire, J. Emile Vanier ; trésorier, D. Norman MacVicar ; ex-président, W. S. Maxwell ; conseillers, E. Payette, Frank Peden, D. H. MacFarlane, U. J. Asselin, E. I. Barot.

Par considération pour les nobles combattants sur le sol de la France, l'association a, à l'unanimité, omis son banquet annuel et le remplaça par une souscription au montant de \$83, remise à la Fraternité des Artistes de France, pour les familles de ceux qui combattent pour les nobles idées d'humanité, de liberté et de paix universelle.

Le site de l'église ne sera pas déblayé avant plusieurs semaines. Pendant ce temps, quelques soldats sont en faction en face de l'église et personne n'a la permission de s'approcher.

Des maisons, dont l'extérieur est intact, sont complètement démolies à l'intérieur. Toutes les débris ont été suspendues. Les survivants errent dans la ville sans s'occuper de ce qui se passe autour d'eux. Ils sont étrangement apathiques. Il leur est encore impossible de réaliser l'étendue de la calamité qui est tombée sur eux.

Quand le roi Victor Emmanuel a visité l'église, il a personnellement promis aux enfants que la catastrophe avait rendus orphelins qu'on prendrait soin d'eux. Le souverain était constamment entouré d'une foule de citoyens et lorsqu'un détachement de cavalerie voulut disperser les gens, Sa Majesté ordonna à l'officier commandant d'empêcher ses hommes d'aller puiser le pain n'avait besoin d'aucune escorte.

Malgré la pluie, le roi Victor Emmanuel inspecta toutes les villes et villages détruits, en automobile.

## 500 MORTS, 800 SURVIVANTS

Tagliacozzo, via Rome, 18. — Cappelletto, village florissant, situé à peu de distance d'Avezzano, a sur une population de 800, perdu 500 de ses habitants. Plusieurs des survivants sont gravement blessés. On a déjà retrouvé les cadavres de cent victimes du désastre.

Paris, 18. — L'agence Havas a reçu une autre dépêche de Sora disant qu'un autre tremblement de terre s'est produit ce matin en cet endroit. Les habitants sont restés calmes. La pluie est tombée pendant toute la nuit et a considérablement nu au travail de sauvetage.

## BEAU PROGRAMME MUSICAL

Saint-Césaire, P. Q., 18. — M. J. D. Brodeur, organiste à la cathédrale de Spokane, Etat de Washington, qui passe l'hiver parmi nous, convoque ses élèves de piano et de chant, jeudi dernier, pour une première audition. Prenant part à l'exécution du programme, Miles Flora Phaneuf, Marie Gauvin, Léona Chabot, Henrietta Plamondon, Alice Phaneuf, Yvonne Lussier, Yvonne Phaneuf. Parmi les auteurs bien connus dont les œuvres ont été interprétées, nous avons remarqué les noms de Gurliit, Wachs, Kuhn, Brahms, Flegier, Moskowski, Ludwig, Massenet, Schubert, Scharwenka, Pessard, etc.

## Madame,

Avez-vous goûté à ce pain, si savoureux, le plus délicieux que vous puissiez mettre sur votre table.

## Le pain parisien

Si vous ne le connaissez pas, prenez mon conseil, demandez-le à votre épicer. Demandez aussi le PAIN KREAMY enveloppé dans un élégant papier ciré : il est sans rival.

Si votre épicer ne les a pas, téléphonez à Westmount 247 et une voiture fera la livraison chez vous à la demande.

## JOS. MARTIN

BOULANGER

119 avenue Brewster.

## L'ANGLETERRE AU VATICAN

LETTRE D'INSTRUCTIONS DE SIR EDWARD GREY A SIR HENRY HOWARD EN MISSION AUPRES DU SAINT PERE.

(Service du "Devoir")

Londres, 18. — Le Foreign Office communique, aujourd'hui, la lettre par laquelle sir Edward Grey a donné des instructions au chef de cette mission, sir Henry Howard.

"Le Roi, dit sir Edward Grey, vous a désigné comme envoyé spécial auprès de S. S. le pape Benoît XV, pour féliciter Sa Sainteté à l'occasion de son élection à la papauté, et en même temps pour lui expliquer les motifs qui ont forcé le gouvernement de Sa Majesté, après avoir fait tous les efforts pour maintenir la paix de l'Europe, à intervenir dans le conflit actuel, et de l'informer de notre attitude sur diverses questions soulevées par cette guerre.

"Depuis le début des hostilités, le gouvernement de Sa Majesté a fait tout ce qui était en son pouvoir pour dissiper les craintes et les malentendus qui pouvaient exister dans l'esprit des gouvernements neutres, quant aux événements qui précéderont les hostilités et présenter la cause des puissances alliées au jugement impartial de l'opinion publique des pays neutres.

"Une procédure de ce genre n'étant pas possible dans le cas des autocrates, l'Eglise catholique romaine, par suite de l'absence d'un représentant de Sa Majesté auprès du Vatican.

"Vous aurez donc, en présentant vos lettres de créance à Sa Sainteté et en lui offrant les félicitations cordiales de Sa Majesté le Roi, à lui faire savoir que le gouvernement de Sa Majesté désire vivement se mettre en communication directe avec Elle pour lui exposer les motifs qui ont inspiré sa conduite depuis l'instant où les relations normales entre les grandes puissances de l'Europe commencent à être troublées, et à lui démontrer que le gouvernement de Sa Majesté a fait tous ses efforts pour maintenir en Europe la paix qui tenait tant au cœur du vénéral prédecesseur de Sa Sainteté.

"Vous serez aussi en mesure de fournir de temps en temps à Sa Majesté des renseignements exacts sur les événements qui se sont déjà produits ou qui pourront se produire au cours de votre mission."

## UN SERMON DE M. L'ABBE LARSIMONT

(De notre correspondant)

Québec, 18. — L'abbé Larsimont, délégué de l'évêque du diocèse de Tournai, Belgique, qui fut entraîné pendant deux jours comme otage en avant des troupes allemandes envahissant la Belgique, a prêché, hier, à toutes les messes, à l'église Saint-Jean-Baptiste, et a fait la quête au profit des oeuvres qu'il est venu recommander à la charité du peuple canadien. L'abbé Larsimont, parlant de l'avance des Allemands sur le village où il était réfugié, raconte que les horres prussiens se faisaient précéder de centaines de pauvres paysans des villages qu'ils venaient de traverser, dont ils se servaient pour se protéger contre le feu des détachements français chargés de la défense des places qu'ils attaquaient. Les troupes ne pouvaient faire feu avant que les otages eussent franchi la première ligne de défense.

L'abbé Larsimont fera une conférence, jeudi prochain, à l'Université Laval, pour les victimes de la guerre en Belgique. Il a pris pour sujet de Charleroi à Dinant, après l'occupation allemande."

LE CONTROLE DES PECHERIES

(De notre correspondant)

Québec, 18. — On annonce que le gouvernement fédéral a signifié son intention d'assumer au printemps le contrôle des pêcheries de Saint-Laurent, qui ont été depuis seize ans sous le contrôle du gouvernement provincial. Il existe depuis assez longtemps une controverse à ce sujet entre les deux gouvernements. Le ministre des pêcheries, l'hon. M. Mercer, a déclaré qu'il n'avait rien à dire pour le moment à ce sujet en réponse aux questions qui lui étaient posées quant à l'attitude qu'entend prendre le gouvernement provincial.

## DANGEREUSEMENT MALADE

(De notre correspondant)

Québec, 18. — Le R. P. Girard, attaché depuis plusieurs années au monastère des Jésuites de cette ville, est très dangereusement malade. Il a été administré, samedi, et bien que son état se soit un peu amélioré, on craint que cette maladie ne lui soit fatale.

## VENTE A L'ENCHERE DE MATERIAUX DE DEMOLITION

Sur les lieux, à la date et à l'heure ci-après mentionnées, seront vendus à l'enchère tous les matériaux de démolition des bâtiments suivants :

MARDI, LE 26 JANVIER, 1915, A 10.15 A.M.

Les bâtiments situés sur le lot du cadastre No 13, subdiv. 475, et portant les Nos civiques 1274-76 du Chemin de la Côte des Neiges, du quartier Mont-Royal.

MARDI, LE 26 JANVIER, 1915, A 11.30 A.M.

Les bâtiments situés sur le lot du cadastre No 18, subdiv. 81-82, et portant les Nos civiques 2946-2950 du Boulevard Saint-Laurent, du quartier Laurier.

MARDI, LE 26 JANVIER, 1915, A 11.30 A.M.

Les bâtiments situés sur le lot du cadastre No 17, subdiv. 616-616A, et portant les Nos civiques 431 et 433 de la rue Beaulieu, du quartier Saint-Denis.

MARDI, LE 26 JANVIER, 1915, A 2.30 P.M.

Les bâtiments situés sur le lot du cadastre No 108, subdiv. 40-42, et portant les Nos civiques 685-711 de la rue Rivard, du quartier Saint-Denis.

MARDI, LE 26 JANVIER, 1915, A 2.30 P.M.

Les bâtiments situés sur le lot du cadastre No 188, subdiv. 36-39 et 50-53, et portant les Nos civiques 1353-1361 de la rue Saint-Denis, du quartier Saint-Denis.

Les bâtiments situés sur le lot du cadastre No 108, subdiv. 13, et portant les Nos civiques 685-711 de la rue Rivard, du quartier Saint-Denis.

Les conditions de la vente ainsi que tous les renseignements dont on aura besoin pourront être obtenus du Bureau du Surintendant des Achat et des Ventes, à l'Hôtel de Ville.

CONDITIONS QUANT AU PRIX : ARGENT COMPTANT. Un pour cent payable pour droit de gouvernement.

Les autres conditions seront soumises lors de la vente, et devront être acceptées par l'acheteur.

Les enchères 685-711 de la rue Rivard, du quartier Saint-Denis.

Par ordre du Bureau des Commissaires, L. N. SENECALE, Secrétaire, MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

Bureau des Commissaires, Hôtel de Ville, Montréal, 15 janvier 1915.

## CITÉ DE MAISONNEUVE

## Soumissions demandées

Des soumissions pour la finition intérieure de la Station de Police et Feu de la Cité de Maisonneuve seront reçues jusqu'à jeudi, le 21 janvier à midi.

Les plans et devis peuvent être examinés au bureau de l'Ingénieur de la Cité.

Marius DUFRESNE, Edifice de la Banque de Toronto, Coin Ontario et Lasalle, Maisonneuve.

Les soumissions devront être adressées au Bureau du Secrétaire-Trésorier de la Cité de Maisonneuve, M. M.-G. Ercement, et devront être accompagnées d'un chèque accepté au montant de 10 p.c. de la soumission.

Le Conseil ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Marius DUFRESNE, Ingénieur de la Cité.

## CARTES D'AFFAIRES

## RODOLPHE BÉDARD

Expert-Comptable et Auditeur Systématisé consultant, Administrateur de successions. Téléphone Bell, Main 3869. Suite 45-46-47. 55 Saint-François-Xavier, Montréal.

Résidence : St-Louis 4393.

CHARLES HURTUBISE FINANCIER Argent à prêt, achat de débiteurs, de propriétés, de balances de prix de ventes, 99 rue St-Jacques. Tél. Main 2034.

## ASSURANCES

TEL. MAIN 968 HORACE J. LABRECQUE CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION

P.-A. LACROIX, arpenteur géomètre, ingénieur civil, Chambre 923, Pavillon Bldg. rue Craig, Montréal. Tél. Bureau, Main 7305; résidence : Saint-Louis 2707.

TORPILLEUR ITALIEN ENDOMMAGE

Rome, 10. — On a reçu ici un rapport annonçant qu'un contre-torpilleur italien, le "Coatit", a été sérieusement endommagé au cours d'une croisière dans l'Adriatique.

Aucun détail n'est publié au sujet de cet accident.

# PETITES ANNONCES

## SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés, méthode moderne. Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Positions assurées. Cours spécial du soir. S'ad. Molers Barber College, 62D Boulevard St-Laurent, Montréal. 33-26

SERVANTE On demande une servante générale, avec références, pour une famille sans enfants. S'adresser Mme A. D. Dupont, 1970 boul. Saint-Laurent.

## À LOUER

A LOUER. Logements de 7 et 8 chambres, avenue DeLormier, entre Rachel et Marie-Anne, à compter du mois de mai et à occuper dès maintenant. S'adresser le soir au propriétaire, 384 Ontario Est.

## A LOUER

dans L'ÉDIFICE VERSAILLES 90, RUE ST-JACQUES.

BUREAUX de choix et suites de bureaux avec voûtes pour compagnies, avocats, notaires, architectes, etc.

BOUTIQUE DE BARBIER avec ameublement des plus modernes. S'adresser à Joseph Versailles-ou à R. Gailpeau, Tél. Main 1322.

## A LOUER

Magnifique logement de 10 chambres à louer, à l'angle des rues Shuter et Prince Arthur ; on verra à sacrifice des belles draperies, des tapis et un grand nombre de garnitures de maison (pour cause d'abandon de ménage), 296, rue Prince Arthur Ouest.

## BUREAUX A LOUER

71a rue St-Jacques, rez-de-chaussée et sous-sol, 5,000 pieds de planchers, aussi plusieurs bureaux et suite de bureaux aux étages supérieurs. S'adresser à Rodolphe Bédard, 55 rue St-François-Xavier.

## CHAMBRES GARNIES A LOUER

Coin Davidson et Sainte-Catherine. Plusieurs chambres garnies, (simple et double), avec usage du bain. S'adresser sur les lieux à J. P. Thériault, 1810 Sainte-Catherine Est.

## Propriétés à vendre

ALEXANDRE DUPUIS Courtier en Immeubles et Assurances possède une belle liste de propriétés résidentielles et commerciales, terrains vacants, terres et propriétés de revenus, à vendre et à échanger. Affaires et informations sollicitées. Main 7513, No 17, Côte Place d'Armes, près Craig.

## A VENDRE

BIBLIOTHEQUE de médecine contenant nombre de vieux auteurs de médecine en anglais et en français à vendre à un prix exceptionnellement bas, pour le tout ou en détail.

Ecrire pour liste et prix à F.-E. Fontaine, 4 rue Hôpital, Montréal.

## MAISON A VENDRE

Avenue DeLormier, entre Rachel et Marie-Anne, 6 logements, 1 écurie et 2 garages. Revenu : \$2,016 par année. Vendra \$18,500. S'adresser le soir au propriétaire, 384 Ontario Est.

## SLEIGH A VENDRE A SACRIFICE

Sleigh de famille, 2 sièges, presque neuf. Adresser Chas Langlois, 241, rue Saint-Paul.

## DIVERS

IMMEUBLE TALBOT FRERES, courtiers d'immobilier, experts en propriété, échanges de propriété de toutes sortes, ville ou campagne. — Nous sommes des experts en propriétés de ville ou campagne, terres à culture, limites à bois, etc. Aussi, argent à prêter sur 1ère et 2ème hypothèques, achat de billets, créances, etc. Pour informations, s'adresser à Talbot Frères, 902, De Saint-Valier. Tél. Saint-Louis 6296.

## PERDU

Une paire de lunettes, jeudi soir, dans la salle du Monument National, rangée F, siège No 12. Prière d'apporter au "Devoir" ou téléphoner Lasalle 538.

## HOTELS

Hôtel Riendeau Limitée WILF. GERVAIS, Prés. Trés. P. A. SAMSON, Vice-Prés. Sec. Le Rendez-vous des Canadiens-Français. 58-60 Place Jacques-Cartier, Montréal.

DOMINION COAL COMPANY Charbon bitumineux, à vapeur et à gaz BUREAU GENERAL des VENTES 112 Rue Saint-Jacques, Montréal

Ca journal est imprimé au No 43 rue Saint-Jacques à Montréal par J. N. CHEVRIER, PROPRIÉTAIRE (à responsabilité limitée), J. N. Chevrier, gérant-général.

# CARTES PROFESSIONNELLES

## AVOCATS

BOURBONNIERE, F.-J., C.R., avocat, 72 rue Notre-Dame. Tél. Bell, Main 2679.

Boite Postale 350. — Adresse télégraphique, "Nabuc, Montréal". Tél. Main 1230-1231. Codes : Lichers, West. Un.

C. H. CAHAN, C. R. AVOCAT ET PROCUREUR Edifice Transportation — Rue Saint-Jacques

LAMOTHE, GADBOIS & NANTÉL, avocats, Edifice Banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal. Téléphone Main 3215. J. C. Lamothe LL. D., C.R., Emilien Gadbois, LL.L., J. Maréchal Nantel, B.C.L.

## PATTERSON & LAVERY

AVOCATS-PROCUREURS SUITE 111. 180 ST-JACQUES. Tél. Bell Main 2960. Cable Wilson. W. Patterson, C.R., Salluste Lavery, B.C.L. M. Lavery a son bureau du soir : 1 Saint-Thomas, Longueuil.

## CAMILLE TESSIER

AVOCAT (Autrefois de Lamothe & Tessier)

97 St-Jacques, Ch. 34. MONTREAL. MAIN 5728. ROCKLAND 901.

Résidence : Est 5

## RUSSIE

## LE THEATRE DE LA LUTTE SE DEPLACE

Les points les plus importants de la campagne orientale sont maintenant en Prusse orientale et sur la Vistule inférieure. — Les Russes continuent d'avancer.

Petrograd, 18. — Le front de la Prusse orientale et la rive nord, ou droite, de la basse Vistule, prennent chaque jour une importance grandissante dans les bulletins du grand duc.

Le front polonais, auquel les Teutons attachent seul de l'importance, est relégué au troisième rang et on y note simplement les attaques et échecs allemands.

L'ennemi a voulu profiter de la veille du jour de l'an russe comme pour Noël, mais les Moscovites les attendaient de pied ferme.

Après avoir été chassé de Sierp, l'ennemi tenta une défense de la ligne de la rivière Skawa, mais les Russes poussèrent de nouveau les Allemands devant eux vers le nord.

### L'OCCUPATION RUSSE EN GALICIE

Londres, 18. — M. Michael Conway, un Anglais qui demeure en Galicie et qui a été témoin de l'occupation russe de cette province, a écrit récemment un entretien au "Daily Chronicle" sur l'état de la province.

Les Russes, dit-il, ont été minutieux dans leurs tactiques d'invasion et entendent évidemment s'établir en Galicie. Ils se sont avancés en trois armées distinctes, dont la dernière est aux pieds des Carpates, en Bukovine, tandis que la seconde occupe les passes et que la première est aux pieds des montagnes de la Hongrie.

L'occupation de la Galicie a été si complète qu'avec la troisième armée sont arrivés des milliers de fonctionnaires, d'agents de police, de chefs de gare et d'administrateurs civils qui ont restauré presque entièrement la vie civile dans la province. Lemberg est aussi paisible et affaite que Londres, dit M. Conway. A la gare on y peut acheter un billet pour tout point de la Russie ou de l'Europe, sauf l'Allemagne et l'Autriche, ou retenir un wagon-lit, à volonté.

Tous les Russes sont décidés de se rendre à Berlin et de prendre Cracovie à cette fin.

Les envahisseurs font preuve de beaucoup d'égards pour la population et ont un grand respect pour les églises et les chapelles des routes. Aucune n'a été détruite à moins qu'elle ne fut en dedans de la ligne de feu.

LES ASSAULTS ALLEMANDS.

Londres, 18. — Tandis que la principale armée russe s'est attachée à repousser ce que le Grand-Duc Nicolas dans son rapport officiel décrit comme une série de violentes attaques de la part du feld-marschal Von Hindenburg pour se frayer un chemin jusqu'à Varsovie, d'autres troupes de la Tsar se sont enfoncées dans la "passe" de Kiliabara, sur la frontière de la Transylvanie et elles ont effectué aussi de nouveaux progrès le long de la rive droite de la Vistule, vers la frontière allemande.

Les Allemands, en nombre, ont livré sept assauts successifs dont le dernier a dégénéré en une violente attaque à la baïonnette, contre les Russes, sur la rive gauche de la Vistule, ils ont réussi à s'emparer de l'une des tranchées avancées de leurs adversaires.

Plus au sud, des attaques du même genre ont été livrées, chacune ayant été précédée d'un violent combat d'artillerie. Les Russes réussirent à imposer silence aux lourds canons autrichiens, qui, des rives du Danube bombardaient la ville de Tarnobrz.

Les troupes que l'Autriche avait l'intention d'envoyer se battre contre les Serbes seraient probablement dirigées contre les Russes à cause de la façon dont ces derniers menacent sérieusement la Hongrie.

BULLETINS OFFICIELS.

Petrograd, 18. — Les quartiers-généraux ont publié hier soir le communiqué officiel suivant :

Sur la rive droite de la Vistule inférieure, nous continuons de faire des progrès. Le 16 janvier, notre avant-garde déloga l'ennemi du village de Budy Sulkowka.

Sur la rive droite de la Vistule, le même jour, l'ennemi fit une série d'attaques contre nos lignes dans la région du village de Gournes. Les forces allemandes se composaient de six régiments. Après sept attaques successives et un violent combat à la baïonnette, les Allemands réussirent seulement à s'emparer d'une tranchée occupée par nos avant-postes.

Dans les autres districts, nous avons repoussé l'ennemi et l'avons forcé à se replier sur ses positions. Les Allemands accompagnèrent leurs attaques d'un violent feu d'artillerie se servant de leurs grosses pièces pour entamer les points ou devait se faire l'assaut.

Au village de Konopitz, l'ennemi s'étant approché peu à peu jusqu'à l'extrême limite de nos positions, fut accueilli par une pluie de grenades qui le força à reculer. Quelques soldats à la faveur de la confusion qui s'ensuivit, lancèrent des grenades dans le passage souterrain que les Allemands furent contraints d'abandonner.

DES BOMBES SUR OSTENDE

Londres, 18. — Neuf avions anglais, français et belges ont jeté, au cours de la journée d'hier, plusieurs bombes sur la station et les baraquements d'Ostende.

Les dommages causés sont considérables.

LES ALLIES SONT RESTES MAITRES DE SOISSONS

L'importance du succès remporté par les Allemands sur l'Aisne a été fort exagérée par ces derniers. — Les Alliés continuent à avancer dans la région de Nieuport.

Washington, 18. — Des dépêches du Bureau de l'Intérieur à l'ambassade française ici, ont démontré le peu d'importance du progrès allemand à Soissons, déclarant que les troupes françaises occupent encore la ville et n'ont fait que se replier sur la rive gauche de l'Aisne parce que la crue soudaine de cette rivière avait empêché l'expédition de renforts.

PARIS NIE LES DECLARATIONS DE BERLIN

Londres, 18. — Des dépêches envoyées par T. S. F. de Paris donnent un démenti catégorique aux bulletins officiels de Berlin, disant que les Allemands ont fait 5200 prisonniers français à Soissons et que de plus environ 5,000 hommes sont restés sur le champ de bataille.

LES RESERVES FRANÇAISES

Londres, 18. — Le R. Hugh B. Chapman, chapelain de la Chapelle Royale, fait remarquer à la suite d'une entrevue qu'il a eue avec l'aide-camp du général Joffre qu'il a été considérablement surpris de connaître le chiffre des réserves françaises.

Il a ajouté que la situation actuelle des Alliés était telle qu'il se serait inconcevable que les Allemands soient victorieux.

LA SITUATION VUE DE LONDRES

Londres, 18. — Dans l'ouest, quelques engagements de peu de durée ont été signalés à certains endroits. Les Français prétendent avoir fait de nouveaux progrès dans les Flandres, mais non pas au degré d'importance qu'on leur avait d'abord prêt sur des rapports non officiels.

Des attaques et des contre-attaques ont également eu lieu dans la région d'Arras et dans la vallée de l'Aisne, au sud de Laon; ni les uns ni les autres n'ont eu d'importance de résultat décisif.

Cependant, la marche en avant des Français, d'après leurs communiqués, se continuerait à l'est de Reims et dans les Vosges en dépit de la neige qui tombe en abondance. Dans l'Argonne, les Allemands soutiennent qu'ils ont amélioré leurs positions.

Un communiqué officiel allemand estime que les Alliés, depuis qu'ils ont repris l'offensive, il y a quatre semaines, ont dû perdre 150,000 hommes comprenant 20,000 tués et plus de 17,000 prisonniers.

Un compte rendu intéressant (de source allemande) de la bataille qui s'est livrée au nord de Soissons, comparativement à la bataille de Verdun, fait des Français à été le résultat d'une surprise. Pendant que les Français s'attendaient à être attaqués sur la gauche, les Allemands faisaient irruption sur la droite et le centre, chassant complètement les Français des positions qu'ils leur avait fait un mois à conquérir au nord de l'Aisne.

Le comte Grey, l'ex-gouverneur général du Canada, en faisant la revue d'une brigade du continent canadien, hier, a dit aux soldats qu'ils iraient bientôt sur le front de bataille.

BULLETIN OFFICIEL

Paris, 18. — Le ministère de la guerre a émis hier soir le communiqué officiel suivant :

Il n'y a rien à signaler. Il y a eu une tempête de neige de l'Argonne aux Vosges.

Paris, 18. — On a publié, hier après-midi, le communiqué officiel suivant :

Nous continuons à avancer dans la région de Nieuport. Notre artillerie a forcé les Allemands à évacuer leurs tranchées dans la Grande Dune, nous avons aussi détruit Rodan qui se trouve au nord de la Grande Dune et avons enfin bombardé les travaux de défense des ennemis à cet endroit de la ligne de bataille et au sud de Saint-Georges.

Dans la région d'Ypres et dans celles de La Bassée et de Lens, il s'est livré des combats d'artillerie. A Blangy, la bataille a été acharnée. Les Allemands se sont enfoncés dans la fonderie de Blangy, nous avons aussitôt repris au moyen d'une vigoureuse contre-attaque. Nous avons conservé cette position.

Notre artillerie continue de détruire les tranchées ennemies près de la Boisselle.

Lans la région de Soissons, il n'y a rien à signaler.

Entre Vaillay et Craonne, l'ennemi a livré sans succès une attaque près de la raffinerie de sucre de Tryon et une autre contre nos tranchées à Beaulieu; toutes deux ont été repoussées. Dans la région de Perthes, et de Beausjour notre progrès continue, malgré la tempête.

Dans l'Argonne et sur les hauteurs de la Meuse, tout est tranquille.

Dans le bois de Le Prétre, près de Pont-a-Mousson, une attaque allemande a été repoussée.

Dans les Vosges, nous avons gagné du terrain à l'ouest d'Orbey. La neige a tombé abondamment durant toute la journée.

SOISSONS ET LA PRUSSE

Londres, 18. — De la situation sans issue qui existe depuis des semaines sur les champs de bataille de l'est et de l'ouest, il s'est dégagé ces jours derniers des événements auxquels les observateurs de la guerre ne s'attendaient pas au moment actuel. Résumés brièvement, ces événements sont : l'offensive russe contre des points nouveaux des frontières de la Prusse orientale et l'assaut, la retraite des Français à Soissons, l'invasion projetée de l'Egypte par les Turcs et les préparatifs des forces austro-allemandes combinées pour une attaque contre la Serbie.

A l'ouest de Varsovie, se trouvent encore des forces allemandes considérables, mais elles font peu de pro-

## FRANCE ET BELGIQUE

## LES ALLIES SONT RESTES MAITRES DE SOISSONS

L'importance du succès remporté par les Allemands sur l'Aisne a été fort exagérée par ces derniers. — Les Alliés continuent à avancer dans la région de Nieuport.

Washington, 18. — Des dépêches du Bureau de l'Intérieur à l'ambassade française ici, ont démontré le peu d'importance du progrès allemand à Soissons, déclarant que les troupes françaises occupent encore la ville et n'ont fait que se replier sur la rive gauche de l'Aisne parce que la crue soudaine de cette rivière avait empêché l'expédition de renforts.

PARIS NIE LES DECLARATIONS DE BERLIN

Londres, 18. — Des dépêches envoyées par T. S. F. de Paris donnent un démenti catégorique aux bulletins officiels de Berlin, disant que les Allemands ont fait 5200 prisonniers français à Soissons et que de plus environ 5,000 hommes sont restés sur le champ de bataille.

LES RESERVES FRANÇAISES

Londres, 18. — Le R. Hugh B. Chapman, chapelain de la Chapelle Royale, fait remarquer à la suite d'une entrevue qu'il a eue avec l'aide-camp du général Joffre qu'il a été considérablement surpris de connaître le chiffre des réserves françaises.

Il a ajouté que la situation actuelle des Alliés était telle qu'il se serait inconcevable que les Allemands soient victorieux.

LA SITUATION VUE DE LONDRES

Londres, 18. — Dans l'ouest, quelques engagements de peu de durée ont été signalés à certains endroits. Les Français prétendent avoir fait de nouveaux progrès dans les Flandres, mais non pas au degré d'importance qu'on leur avait d'abord prêt sur des rapports non officiels.

Des attaques et des contre-attaques ont également eu lieu dans la région d'Arras et dans la vallée de l'Aisne, au sud de Laon; ni les uns ni les autres n'ont eu d'importance de résultat décisif.

Cependant, la marche en avant des Français, d'après leurs communiqués, se continuerait à l'est de Reims et dans les Vosges en dépit de la neige qui tombe en abondance. Dans l'Argonne, les Allemands soutiennent qu'ils ont amélioré leurs positions.

Un communiqué officiel allemand estime que les Alliés, depuis qu'ils ont repris l'offensive, il y a quatre semaines, ont dû perdre 150,000 hommes comprenant 20,000 tués et plus de 17,000 prisonniers.

Un compte rendu intéressant (de source allemande) de la bataille qui s'est livrée au nord de Soissons, comparativement à la bataille de Verdun, fait des Français à été le résultat d'une surprise. Pendant que les Français s'attendaient à être attaqués sur la gauche, les Allemands faisaient irruption sur la droite et le centre, chassant complètement les Français des positions qu'ils leur avait fait un mois à conquérir au nord de l'Aisne.

Le comte Grey, l'ex-gouverneur général du Canada, en faisant la revue d'une brigade du continent canadien, hier, a dit aux soldats qu'ils iraient bientôt sur le front de bataille.

BULLETIN OFFICIEL

Paris, 18. — Le ministère de la guerre a émis hier soir le communiqué officiel suivant :

Il n'y a rien à signaler. Il y a eu une tempête de neige de l'Argonne aux Vosges.

Paris, 18. — On a publié, hier après-midi, le communiqué officiel suivant :

Nous continuons à avancer dans la région de Nieuport. Notre artillerie a forcé les Allemands à évacuer leurs tranchées dans la Grande Dune, nous avons aussi détruit Rodan qui se trouve au nord de la Grande Dune et avons enfin bombardé les travaux de défense des ennemis à cet endroit de la ligne de bataille et au sud de Saint-Georges.

Dans la région d'Ypres et dans celles de La Bassée et de Lens, il s'est livré des combats d'artillerie. A Blangy, la bataille a été acharnée. Les Allemands se sont enfoncés dans la fonderie de Blangy, nous avons aussitôt repris au moyen d'une vigoureuse contre-attaque. Nous avons conservé cette position.

Notre artillerie continue de détruire les tranchées ennemies près de la Boisselle.

Lans la région de Soissons, il n'y a rien à signaler.

Entre Vaillay et Craonne, l'ennemi a livré sans succès une attaque près de la raffinerie de sucre de Tryon et une autre contre nos tranchées à Beaulieu; toutes deux ont été repoussées. Dans la région de Perthes, et de Beausjour notre progrès continue, malgré la tempête.

Dans l'Argonne et sur les hauteurs de la Meuse, tout est tranquille.

Dans le bois de Le Prétre, près de Pont-a-Mousson, une attaque allemande a été repoussée.

Dans les Vosges, nous avons gagné du terrain à l'ouest d'Orbey. La neige a tombé abondamment durant toute la journée.

SOISSONS ET LA PRUSSE

Londres, 18. — De la situation sans issue qui existe depuis des semaines sur les champs de bataille de l'est et de l'ouest, il s'est dégagé ces jours derniers des événements auxquels les observateurs de la guerre ne s'attendaient pas au moment actuel. Résumés brièvement, ces événements sont : l'offensive russe contre des points nouveaux des frontières de la Prusse orientale et l'assaut, la retraite des Français à Soissons, l'invasion projetée de l'Egypte par les Turcs et les préparatifs des forces austro-allemandes combinées pour une attaque contre la Serbie.

A l'ouest de Varsovie, se trouvent encore des forces allemandes considérables, mais elles font peu de pro-

grès et l'on croit que les opérations qui résulteront du nouveau mouvement russe jetteront dans l'ombre l'effort qui s'est fait précédemment pour conquérir la capitale de la Pologne. On croit même que Hidenberg qui est tenu en échec le long des rivières Bzura et Hawka, est sur le point d'entreprendre un nouveau mouvement ayant pour base Thorn ou la Prusse orientale, et que l'avance des Russes contre la frontière allemande est destinée à empêcher ce mouvement.

La presse anglaise admet que les Allemands ont été victorieux dans les combats qui ont eu lieu récemment près de Soissons, faisant remarquer que c'est un soulagement pour les observateurs de trouver pour une fois les communiqués français et allemands d'accord sur autant de points importants. Les experts militaires, cherchant à expliquer la présence de l'empereur Guillaume à la bataille de Soissons croient que l'empereur de venir réchauffer par sa présence l'enthousiasme de ses troupes fatiguées, ou bien qu'il était tout simplement venu pour repousser les Français de l'autre côté de la rivière qu'il s'engage d'avance à offrir à l'empereur le spectacle de cette victoire.

Une autre théorie veut que le kaiser visite actuellement des points différents du front occidental pour tâcher d'y trouver un endroit favorable à une tentative de percer les lignes alliées au printemps.

Les dépêches reçues à Londres aujourd'hui disent que les Allemands n'ont pas abandonné l'espoir de se rendre à Calais, et qu'ils préparent un nouveau mouvement offensif en Belgique et dans le nord de la France. En vue de ce mouvement, ils versent dans les Flandres d'innombrables trains militaires. Selon leur habitude, les dépêches allemandes laissent entendre que les soldats du kaiser veulent lui offrir Calais pour son anniversaire.

Très peu d'experts militaires anglais voient dans l'avance des Allemands sur Soissons une nouvelle menace sur Paris. Par contre, ils attachent un grand intérêt à l'offensive faite que les Turcs annoncent une invasion de l'Egypte. On est d'opinion que cette incursion pourrait être repoussée facilement, les Turcs ayant à compter non seulement avec les troupes, mais encore avec les vaisseaux de guerre anglais, postés près du canal de Suez, au large d'Akabab, de l'Arabie et d'autres points.

Au courant du fait que la traversée du désert est plus facile l'hiver que l'été, on dit que les Turcs concentrent des troupes en grand nombre au sud de la Syrie.

LA FOULE DES AFFAMES MARCHE SUR LES BUREAUX DE LA MUNICIPALITE EN CRIANT :

"A BAS LA GUERRE !" — DEUX MOUVEMENTS POLITIQUES PRESQUE PARALLELES EN HONGRIE.

Rome, 18. — Des manifestations populaires ont eu lieu à Vienne contre la continuation de la guerre. Les affamés ont marché sur les bureaux de la municipalité en criant : "A bas la guerre !" et ont essayé de dresser des barricades jusqu'à ce que la cavalerie les ait dispersés.

Londres, 18. — Le "Morning Post" publie un long article de son correspondant hongrois à Budapest, qui fait remarquer qu'il y a actuellement en Hongrie deux mouvements politiques distincts et presque parallèles qu'on tente de faire approuver par le public.

Le premier, au dire du correspondant, est l'oeuvre du comte Tisza, premier ministre de la Hongrie, directeur de contrebalancer l'influence du parti extrême de l'indépendance et de former un parti puissant qui profiterait de la situation actuelle pour assurer une place prépondérante dans le gouvernement de la Hongrie. Le comte Tisza s'y force de réparer ses idées dans tout le empire et le correspondant croit que l'Autriche devra passer par les volontés du comte, car si ce dernier se joignait aux "indépendants", la situation serait grave pour l'Autriche.

Le second mouvement, ajoute le correspondant, cherche à faire triompher les vues de Louis Kossuth qui voulait une Hongrie complètement indépendante. Ce parti est aidé par plusieurs personnages influents.

Mais, conclut le correspondant, on ne doit pas oublier que des politiciens en vue comme le comte Andrássy, Kalomán, Szell et le comte Apponyi sont convaincus que la cause de l'Allemagne est juste et veulent que la Hongrie aille jusqu'à la fin de la guerre.

L'EMPEREUR FRANÇOIS-JOSEPH ET LE NONCE DU PAPE

Rome, 18. — Le Vatican a été avisé, hier, que l'empereur François-Joseph a reçu Mgr Scapini, nonce papal à Vienne, qui l'a mis au courant des nouveaux plans du pape, relativement à l'échange des prisonniers. L'empereur a promis de faire tout en son pouvoir pour accéder aux désirs du Souverain Pontife.

## FAITS-MONTREAL

## UNE NOCE POLONAISE

ELLE SE TERMINE PAR UNE BAGARRE DANS UNE MAISON DE LA RUE DU GRAND-TRONC. — TROIS ARRESTATIONS OPERÉES PAR LA POLICE.

TENTATIVE DE SUICIDE AU COIN DES RUES BLEURY ET SAINTE-CATHERINE.

Une noce polonaise s'est terminée de tragique façon hier soir, au No 633 rue Centre. Vers dix heures une femme, les cheveux en désordre et les vêtements souillés de sang, entra à la course dans le poste de la rue du Grand-Tronc et déclara au sergent Dooner que tous ses amis étaient en train d'être assassinés dans la maison portant le No 633 de la rue Centre.

L'officier et huit agents se portèrent sur les lieux. Une quarantaine d'invités se battaient entre eux et presque tous étaient armés de couteaux et de poignards. La mariée était couchée sur un lit tout couvert de sang. Un invité était étendu sur le plancher, ayant reçu deux blessures, l'une à l'épaule et l'autre au poignet. L'arrivée de la police mit fin à la bagarre et la plupart des invités s'empresèrent de déguerpir.

Cependant trois d'entre eux furent conduits au poste; ce sont : Albert Doyl, 204 Charlotte, Charles Maxuszy, Châteauguay et Charles Linig.

Le blessé Prin Enoski, 384 Charlotte, a été transporté à l'hôpital Général.

TENTATIVE DE SUICIDE SENSATIONNELLE.

La présence d'esprit du policier Bricaud, de la station de la rue Chenneville, a empêché un suicide hier après-midi, coin des rues Sainte-Catherine et Bleury.

Quelle ne fut pas la terreur des piétons quand, à 3 heures ils virent un Italien, Bonisvini Savatino, se précipiter sous un tramway qui se mettait en mouvement. Le policier, moins de la tentative courut vers le désespéré non sans donner au garde-moteur l'ordre d'arrêter et réussit à l'empoigner par le collet de son habit avant que la roue d'arrière ne lui broie la tête.

Servant fit des pieds et des mains pour se faire lâcher mais la force de Bricaud eut raison de ses efforts.

L'Italien qui s'en est tiré avec une large blessure au cuir chevelu fut passé par un médecin de l'hôpital Royal Victoria et conduit ensuite en prison. Il demeura au No 21 rue Latour et avait sur lui une somme de \$10 au moment de la tentative désespérée.

ON RETROUVE LEUR BUTIN.

Les trois voleurs arrêtés vendredi par les agents Boisioli, Robert et Desnoyers seraient les auteurs de quantité de vols avec effraction commis depuis quelques mois dans le nord et l'ouest de la ville. Des recherches faites par la police au domicile des cambrioleurs, rue Boyer, ont fait découvrir une énorme quantité de marchandises, renfermées dans des malles; entre autres choses s'y trouvent de superbes pièces d'argenterie, de coutellerie, etc.

Les trois inculpés, Charles Brown, William Gordon et Joseph Ross, ont comparu devant le magistrat, samedi matin; ils ont enregistré un plaidoyer de non-culpabilité et l'enquête est fixée au 20 courant.

Dieu là, la police sera à même de retrouver tous les propriétaires des marchandises qu'elle a en sa possession et dont la valeur n'est moins de \$6,000.

PRIS SUR LE FAIT.

Surpris par un agent de police au moment où il était en train de cambrioler un bar au No 188 rue Ottawa, un nommé William Madigan, alias "Big Bill", lancé à la tête de l'agent tout ce qui lui tombait sous la main, verres, bouteille, carafe et à la fin sortant un revolver il en tira plusieurs coups pour effrayer l'agent. Celui-ci parvint cependant à maîtriser son homme et le conduisit au poste. Devant le magistrat, samedi, Madigan a protesté de son innocence et son procès a été fixé au 20.

MALLES POUR L'ANGLETERRE.

Les malles pour l'Angleterre seront fermées comme suit cette semaine, à l'hôtel des Postes : Mardi, le 19 janvier, à 6 h. p.m. pour l'Angleterre et l'Irlande par New-York. Vendredi, le 22 janvier, à 5 h. p.m. pour l'Angleterre et l'Irlande par Halifax. Vendredi le 22 janvier, à 6 h. p.m. pour l'Angleterre et l'Irlande, par New-York. Les colis sont expédiés par voie d'Halifax seulement.

LE CAMION HOMICIDE.

Un babin polonais, Vasil Dobrousky, demeurant au No 26 rue Champlain après avoir été renversé samedi midi, par un lourd camion de la brasserie Malin, expirait dans la soirée à l'hôpital Notre-Dame. La police de la station de la rue Craig n'a pas eu de nouvelles de l'accident.

ACCIDENT A LA POINTE-AUX-TREMBLES.

Le jeune Paul Du Trello, fils de M. A. Du Trello, 2208 rue Saint-Hubert, s'est fracturé le bras gauche à deux endroits samedi, au collège des Frères des Ecoles Chrétiennes à Pointe-aux-Trembles, en tombant des barres parallèles, au gymnase de l'institution. Le blessé a été transporté à l'hôpital Royal Victoria.

INCENDIE A VERDUN.

La salle de danse "Woodhall", 93 rue Gordon, Verdun, a été partiellement détruite par un incendie hier après-midi. Une fournaise surchauffée a été la cause du feu. Les dégâts sont évalués à plusieurs milliers de piastres.

MALHEUREUSE EXPLOSION.

Un ouvrier de la Cie Canadian Explosive de Beloit, M. Fred Meyer s'est brûlé aux mains et à la figure au cours d'une explosion samedi. Son cas n'est cependant pas dangereux.



**MAGIC BAKING POWDER**

Ne Contient Pas D'Alun

La seule poudre à pâte bien connue, de prix moyen, fabriquée au Canada qui ne contient pas d'alun (ou sulfate de soude aluminé, ou sulfate d'alumine) et dont tous les ingrédients sont marqués sur l'étiquette.

**E.W. GILLET CO. LTD.**  
TORONTO, ONT.



**MAGIC BAKING POWDER**

Ne Contient Pas D'Alun

La seule poudre à pâte bien connue, de prix moyen, fabriquée au Canada qui ne contient pas d'alun (ou sulfate de soude aluminé, ou sulfate d'alumine) et dont tous les ingrédients sont marqués sur l'étiquette.

**E.W. GILLET CO. LTD.**  
TORONTO, ONT.

## CHRONIQUE RELIGIEUSE

### A NOTRE-DAME DE GRACE

LES ADIEUX DU R. P. BIBEAU.

Le Rév. Père Bibeau, O.P., curé et directeur de la congrégation des hommes et jeunes gens de Marie-Immaculée de Notre-Dame-de-Grace, faisait ses adieux à ses paroissiens hier. A l'issue des vêpres et de la procession du Saint-Sacrement, les congrégations se réunissaient dans la chapelle de la Sainte-Vierge, lieu de leur réunion hebdomadaire, et le prêtre, au nom de tous, exprimait au dévoué directeur leurs regrets et leur bien vive reconnaissance en ces termes :

Révérend Père,

Votre départ de la paroisse affecte tous les paroissiens et en particulier cette petite congrégation à qui vous avez permis de naître et qui a grandi sous vos soins vigilants. Nous suivrons au champ de votre obédience et nous nous souviendrons toujours de vos salutaires enseignements. Qu'il nous soit permis de complier sur vos prières. De notre côté, nous vous garderons toujours un souvenir reconnaissant, surtout aux pieds de la Reine du Rosaire.

Le bon Père, en remerciant les congrégations de leur dévouement pour leur directeur, leur recommandait d'être toujours fidèles à leurs devoirs de paroissiens et de congréganistes.

Le R. P. Bibeau, O.P., curé de Notre-Dame-de-Grace, retourne à Saint-Hyacinthe. Le Rév. Père Bourque le remplacera.

OBSEQUES DE FEU M. LE CURE LESAGE

LE SERVICE FUNEBRE DU REGRETTE DEFUNT A ETE CHANTÉ, CE MATIN, A L'EGLISE DE L'ENFANT-JESUS.

Les funérailles de l'abbé Georges-Lesage, ancien curé de Saint-Paul l'Érmitte, décédé samedi matin, à une heure, à l'hôpital des incurables, ont eu lieu ce matin à l'église du Saint-Enfant-Jésus, au milieu d'un grand concours de religieux et d'amis.

Né à l'Assomption le 17 novembre 1833, le défunt fut ordonné prêtre le 6 juin 1857. Il fut successivement vicaire à Boucherville, curé de Saint-Vaite, curé de Chambly, curé de Saint-Eugène de Caubarnois et du Saint-Enfant-Jésus de Montréal depuis 1883.

C'était un des plus vifs prêtres du diocèse de Montréal. Le service fut chanté ce matin par M. le chanoine Lesage, assisté de l'abbé Contant, curé de Maisonneuve, diacre, et de l'abbé Lamarche, procureur du séminaire de l'Assomption, comme sous-diacre.

La Grandeur Monseigneur Bruchési assistait au service, accompagné du chanoine Ecclément, curé de Sainte-Cécile, et du Père Fouchier et de l'abbé Marcelin.

# LA VIE SPORTIVE

## LE CANADIEN A SUBI UNE AUTRE DEFAITE

LE CLUB ONTARIO, PAR SON JEU D'ENSEMBLE, A REMPORTE UNE VICTOIRE ECLATANTE SUR LE BLEU-BLANC-ROUGE SAMEDI SOIR A L'ARENA. — RESULTAT : 7 A 1.

Le Canadien a à peine échappé au blanchissage samedi soir, aux mains du club Ontario. Les visiteurs ont remporté la victoire avec le résultat final de 7 à 1.

L'assistance à cette partie était peu considérable, à peine 4,000 personnes. Jack Fournier, la nouvelle recrue du Canadien n'a pas été aligné.

Le jeu fut très rapide dans la première période. Chaque club attaqua les buts avec adresse, avec acharnement. Il était visible cependant que le Canadien manquait d'ensemble, sinon entièrement du moins assez pour lui donner une infériorité contre Ontario dont la cohésion, l'ensemble étaient merveilleux.

Pitre et Corbeau et Laviolette firent bien quelques descentes mais n'obtinrent pas assez de support pour que leur effort amenât un résultat.

Cette période se termina alors que Ontario avait 3 points à son crédit, le Canadien n'ayant encore pu enregistrer une seule fois.

Dans la seconde période Ontario s'est replié sur la défensive, par contre le Canadien s'est porté vivement à l'attaque des buts de Lesueur, quatre joueurs sont continuellement à l'attaque, Corbeau ou Laviolette prêtant main-forte aux autres.

Et bien que l'ensemble fut parfait entre ces quatre joueurs qui s'avancent en ligne droite, pas une seule fois le Canadien ne put compléter, et chose extraordinaire on pourrait dire que les buts de Lesueur ont été en danger presque toute la période.

Bien que rarement à l'attaque Ontario mit deux autres points à son crédit.

Le jeu est devenu beaucoup moins rapide dans la dernière période. Canadien a aligné deux substituts, Berlinguette et Jetté, qui ne firent guère de travail. Cependant c'est dans cette période que les "Habitants" ont échappé au blanchissage. Harry Scott comptant un point après 5 minutes de jeu. Aucun fait remarquable ne s'est produit au cours de cette période.

Ontario enregistra deux autres points.

Les équipes s'alignèrent comme suit :

|            |                         |
|------------|-------------------------|
| Canadien   | Ontario                 |
| Vézina     | Buts                    |
| Corbeau    | Points H. McNamara      |
| Laviolette | Couvertures G. McNamara |
| D. Smith   | Avants                  |
| Pitre      | Avants                  |
| Lalonde    | Avants                  |
| Arbitres : | Brennan et Russell.     |

Première période

Ontario enlève et attaque aussitôt avec vigueur. Ses avants s'avancent sur une seule ligne et accomplissent des combinaisons fort habiles. La défense des "Habitants" ne laisse rien passer et Canadien attaque à son tour.

Pitre fait une descente rapide, mais son lancer manque d'un peu de précision.

Le jeu est des plus rapides, les deux équipes sont en parfaite condition et font tous leurs efforts pour compléter.

Ontario a cependant qu'un avantage et il est plus souvent que Canadien à l'attaque.

Les deux McNamara se font remarquer par leurs courses sensationnelles.

H. McNamara monte en compagnie de T. Smith et devant les buts du Canadien, il passe à son co-équipier qui tire et compte.

1- Ontario, 1; Canadien, 0.  
Temps : 7 minutes.

Canadien ne se décourage pas et travaille ferme. Plusieurs fois, Pitre tire à vue, juste, mais Lesueur intercepte le caoutchouc.

Les courses des gens de Toronto obtiennent plus de succès. Ronan compte un second point pour Ontario.

Ontario, 2; Canadien, 0.  
Temps : 3 minutes.

Deuxième période

Canadien enlève, Smith a le caoutchouc et le passe à Pitre qui tire et juste. Percy Lesueur bloque. Les Habitants reviennent à la charge et les buts de Lesueur subissent un siège en règle, mais nos équilibristes semblent avoir toutes les malchances. Successivement Lalonde, Pitre, Laviolette, Corbeau, Smith lancent maintes et maintes fois.

C'est miracle que dans les dix premières minutes de la seconde période Canadien n'ait pas compté un moins une douzaine de points. Après une course de toute beauté, Corbeau va pour lancer à moins d'un pied des buts de Lesueur quand il glisse et tombe son coup. Plusieurs fois, des incidents de ce genre se répètent et font manquer des chances superbes au Canadien.

Si les "Habitants" sont poursuivis par la guigne, les Torontoniens par contre sont plus chanceux. Sans presque le vouloir, T. Smith compte un point.

Ontario, 4; Canadien, 0.  
Temps : 9 minutes.

Le "Bleu-blanc-rouge" est encore à l'attaque. H. McNamara est mis à la clôture pour avoir fait tout son possible pour mettre Harry Scott hors de combat. Laviolette est aussi puni quelques instants plus tard et Dubaut, le visage couvert de pansement, prend son rang sur l'équipe. Il reçoit une ovation enthousiaste.

Pitre continue à bombarder les filets de Lesueur, mais sans le moindre succès. Corbeau se met aussi en évidence tant sur la défense que sur l'attaque.

A certains moments, le Canadien a quatre joueurs sur la ligne d'attaque, les lancers se multiplient rapidement et bien dirigés. Rien n'y fait, les buts de Lesueur restent inviolables. A la fin de la période, Smith opère une course et sans l'aide de personne tire et compte un cinquième point pour son équipe.

Ontario, 5; Canadien, 0.  
Temps : 7 minutes.

La période prend fin sans autre résultat.

Troisième période

Lalonde et Pitre ne reviennent pas, les substituts Berlinguette et Jetté les remplacent.

Les "Habitants" semblent avoir perdu leur belle ardeur des deux premières périodes. Ils ne jouent qu'individuellement et il en suit qu'ils n'ont que très peu de chance pour tirer.

Ontario met aussi quelques substituts dans son alignement. Hunt déjoue habilement Vézina par un lancer de côté.

Ontario, 6; Canadien, 0.  
Temps : 2 minutes.

Corbeau opère une belle course, mais échoue chez Lesueur. Laviolette fait la même chose. Berlinguette tire avec précision, mais le coup rate à Percy.

A la fin, Scott, sur une passe de Berlinguette, parvient à compter un premier point pour le Bleu-blanc-rouge.

Ontario, 6; Canadien, 1.  
Temps : 3 minutes.

Canadien enlève à la reprise. Berlinguette reçoit la rondelle, mais il la perd à McNamara, qui court rapidement vers les buts de Vézina. Celui-ci bloque un coup fort dangereux et les Canadiens reviennent à la charge. Bien inutilement, car la défense ontarienne se montre infranchissable.

Quelques minutes avant la fin, Smith compte le dernier point de la soirée.

Ontario, 7; Canadien, 1.  
Temps : 1 minute 40 secondes.

La période prend fin presque aussitôt.

SOMMAIRE.

Première période.

1-Ontario, T. Smith. . . . . 7.00

2-Ontario, Ronan. . . . . 3.00

3-Ontario, H. McNamara. . . . . 2.00

Deuxième période.

1-Ontario, T. Smith. . . . . 9.00

2-Ontario, T. Smith. . . . . 9.00

Troisième période.

1-Ontario, Hunt. . . . . 7.00

2-Ontario, Scott. . . . . 2.00

3-Ontario, T. Smith. . . . . 1.40

BEAU SUCCES DE L'UNION LOCALE

Deux cents personnes assistent au bal de cette union des Raquetteurs aux salles de La Casquette, chaque club a envoyé une délégation de quelques membres et tous se sont amusés.

L'orchestre Guignère a fait les frais de la musique et elle s'est bien acquittée de sa tâche.

La salle avait été décorée spécialement pour la circonstance et présentait un aspect très agréable. A minuit un gouter fut servi par notre ami Lévy Savard, qui a su comme toujours donner satisfaction à tous le monde.

Nous avons remarqué dans l'assistance : MM. J.-N.O. Ledoux, président Union Canadienne; A. Menier, sec. Union Canadienne; J. MacDonald, prés. Union Locale; J. Macdonald, vice-prés. Robt. Vaux, trés. Edgar Lambert, sec. E.-J. Macdonald, directeur, S. Martin, directeur, D.-C. Seymour, directeur; Eug. Poitras, du Forestier, J.-D. Poitras, R. Lambert, A. Granger; S.-R. Smith, Excelsior; P. Lalonde, Saint-Jacques; C.-E. Gauthier, Feuille d'Éclair; A. Laverdure, H. Lebeuf; J.-S.-A. Bourbonnière, Montagnard; Geo. Bernier, R. Mazurek, Sainte-Brigide; Y. Fréchet, La Casquette; Théo. Bonin, Champêtre.

Position des clubs de la N.H.A.

|           |    |    |      |       |        |
|-----------|----|----|------|-------|--------|
|           | G. | P. | Pour | C'tre | A'jer. |
| WANDERERS | 5  | 2  | 55   | 31    | 13     |
| OTTAWA    | 5  | 2  | 25   | 27    | 13     |
| QUEBEC    | 4  | 3  | 28   | 27    | 13     |
| ONTARIO   | 4  | 3  | 28   | 24    | 13     |
| TORONTO   | 3  | 4  | 19   | 31    | 13     |
| CANADIEN  | 0  | 7  | 19   | 36    | 13     |

Prochaines parties, mercredi 20 janvier: Toronto-Ontario; Canadien-Ottawa; Québec-Wanderer.

## OTTAWA, 4; WANDERER, 3.

LA JOUTE DE SAMEDI ENTRE CES DEUX CLUBS FUT DES PLUS CONTESTÉES. — LES SE-NATEURS GAGNENT DANS LES DERNIERES MINUTES DU JEU.

Ottawa, 18.—C'est devant la plus grande foule de la saison que les Wanderers ont joué, samedi soir, sa première partie locale contre les Senators. Dès six heures et demie, la section des sièges non réservés commençait à se remplir. L'enthousiasme de la foule commença de se manifester dès que la fanfare fit son apparition. La glace était splendide quand les deux clubs entrèrent en scène.

La joute, disons de suite, fut des plus contestées et ce n'est que dans les dernières minutes du jeu que se décida la victoire des Senators. Ceux-ci remportèrent les honneurs de la soirée par 4 à 3, après une joute féconde en incidents de toutes sortes : courses de toute beauté, coups de bâton, crocs en jambes, etc. Progers fut sans contredit l'étoile de la partie et son jeu sur la défense lui valut les applaudissements de la foule. Darragh pour le club local, se mit fort en évidence et à lui revient l'honneur d'avoir enregistré trois des quatre points des Senators.

Voici l'alignement des équipes :

|            |                        |
|------------|------------------------|
| Ottawa     | Wanderers              |
| Benedict   | Buts                   |
| Merrill    | Couvertures            |
| Shore      | Points                 |
| Duford     | Centres                |
| Gard       | Ailes droites          |
| Broadbent  | Ailes gauches          |
| Arbitres : | Bullerworth, Dr Woods. |

SOMMAIRE.

Première période.

1-Ottawa, Darragh. . . . . 15.00

Deuxième période.

2-Wanderer, Roberts. . . . . 7.00

3-Ottawa, Darragh. . . . . 2.50

4-Wanderer, Roberts. . . . . 8.00

Troisième période.

5-Wanderer, O. Cleghorn. . . . . 8.00

6-Ottawa, Darragh. . . . . 4.00

7-Ottawa, Duford. . . . . 4.00

LES CHAMPIONS SONT VICTORIEUX DES QUEBECOIS

L'EQUIPE DE MIKE QUINN EST BATTUE PAR LE TORONTO, SAMEDI SOIR. — LE RESULTAT FUT DE 3 A 1. — MUMMERY A JOUE RUDEMENT.

Toronto, 18.—Le club Toronto, champion de la N.H.A., a vaincu les joueurs de la N.H.A. Capitale, samedi soir, par un score de 3 à 1, et cela en présence d'une assistance assez considérable. Les chances furent également partagées dans la première période, mais les Torontoniens déclanchèrent leurs adversaires dans la reprise finale. La deuxième manche fut nulle sous le rapport de la qualité du jeu, car les deux équipes semblaient endormies. Mummery se distingua sous le rapport de la rudesse, mais la partie ne fut pas pour ce très brutalement.

Les équipes s'alignèrent comme suit :

|           |                                  |
|-----------|----------------------------------|
| QUEBEC    | TORONTO                          |
| Moran     | Buts                             |
| Mummery   | Points                           |
| Hall      | Couvertures                      |
| McDonald  | Centres                          |
| Marks     | Avants                           |
| Crawford  | Avants                           |
| Arbitre : | Pulford; juge du jeu, Lou Marsh. |

SOMMAIRE.

Première période.

1-Toronto, Foyston. . . . . 9.00

2-Québec, Crawford. . . . . 7.00

Deuxième période.

3-Toronto, Wilson. . . . . 5.00

4-Toronto, McGiffen. . . . . 11.00

Troisième période.

1-Toronto, Foyston. . . . . 9.00

2-Québec, Crawford. . . . . 7.00

Deuxième période.

3-Toronto, Wilson. . . . . 5.00

4-Toronto, McGiffen. . . . . 11.00

QUI VAINCRA DES GARNETS OU DES STARS?

CETTE JOUTE NOUS RESERVE PEUT-ETRE DES SURPRISES. — LES PARTIES DE LA LIGUE MONTREAL AU JUBILEE.

C'est ce soir qu'aura lieu, au Jubilee, la grande rencontre entre les Garnets et les Stars, les deux clubs qui sont en tête de la Ligue Mont- réal. Cette joute provoque depuis une semaine un intérêt intense parmi tous ceux qui suivent les joutes de la ligue du président Chamberland, et l'on s'attend à l'une des parties les plus contestées vues au patinoir de la partie Est.

Les Garnets et les Stars ont chacun un excellent gardien de buts, Suggen et Major ayant fait leurs preuves. Ils ont aussi de solides défenses et de puissantes divisions d'attaque. Bel, Hughes et Sauvé, des Stars, qui sont parmi les meilleurs scoreurs de la ligue, s'efforceront de se surpasser et d'ajouter quelques points à leur crédit. Il sera intéressant de les voir à l'oeuvre, car, rapides et jouant un brillant jeu de combinaisons, les Stars combattent en champions et sont capables d'enthousiasmer les fervents du hockey.

Moins brillants peut-être que les Stars, les Garnets n'en sont pas moins extrêmement effectifs, et Norton, Musgrave, Deaney, Liffitt, O'Grady et Hannahill ont fait leurs preuves et ont démontré qu'ils sont mûrs pour les grands clubs professionnels. La partie de ce soir aura une grosse influence sur la course au championnat, de sorte que chacune des deux équipes fera l'impossible pour vaincre.

Il y aura deux autres bonnes parties, la première à 8 heures, entre le Saint-Zotique et l'Hotelclaga, et la seconde, à 9 heures, entre La Casquette et le All-Montreal.

Tous les habitués du Jubilee et leurs amis voudront assister aux parties de ce soir.

## QUINN ET GIRARD SE RENCONTRERONT AU CLUB CANADIEN

UN MATCH DE POOL QUI PROMET D'INTERESSER TOUS LES AMATEURS DU TAPIS VERT. — LA RENCONTRE SERA POUR UN PARI DE \$25.

Les matchs de pool aux salles du Club Athlétique Canadien, interrompus par les fêtes de Noël et du Jour de l'An, reprendront demain soir à ce populaire lieu d'amusement.

Tous les partisans de ce beau jeu du tapis vert applaudiront en apprenant cette nouvelle, nous en sommes convaincus.

Pour la reprise de ces matchs, M. Rod. Lamoureux, le promoteur de ces soirées, a tenu à mettre en présence deux joueurs favorablement connus, MM. Quinn et Girard seront les adversaires mardi soir et il n'y a pas à le dissimuler, tous deux comptent un grand nombre de supérieurs, d'amis prêts à parier jusqu'à leur dernier sou sur les chances de leurs favoris.

Le match de demain sera pour Girard un match revanche car il y a quelques temps, ce joueur était défait par Quinn par quelques points seulement et c'est à la guigne que le joueur du club Canadien, de la Ligue de Pool de Montréal, a attribué sa défaite. La rencontre en question avait eu lieu sur une table de 4-1-2 par 2 et au genre pool à continuer et cela pour un pari de \$10 chaque côté, mais la rencontre de mardi soir sera au genre favori de Girard et celui-ci se dit certain de vaincre.

Le match cette fois sera pour un pari de \$25, sur une table 5 par 10 et au genre pool à "racker". La partie intéressera sûrement tous ceux qui se rendront au Club Canadien.

M. Girard est passé au bureau du Devoir samedi après-midi et a déposé entre les mains du rédacteur sportif la somme de \$25 montant du pari et l'on peut être assuré que M. Quinn ne se fera pas attendre pour faire de même.

Les amis de Girard, et ils sont nombreux, sont disposés à risquer de fortes sommes sur les chances de leur favori et les admirateurs de Quinn trouveront sûrement des preneurs s'ils veulent risquer quelques dollars. Quel que soit le vainqueur, le match de mardi ne cédera en rien aux rencontres qui ont eu lieu jusqu'ici au Club Canadien.

La partie qui sera de 150 points commencera à 8 heures 30 précises et les personnes qui désirent être témoins du match feraient bien de se rendre à bonne heure s'ils désirent être au premier rang car il y aura sûrement foule au Canadien mardi soir. Tout comme par le passé l'admission aux matchs de pool et de billard sera gratuite et tout le public amateur est cordialement invité.

## LES MEMBRES DE LA CASQUETTE SONT TOUJOURS ACTIFS

BEAU TRAVAIL DES CLUBS DE RAQUETTE, DE HOCKEY, DE QUILLES, DU PENTATHLON ET DU POOL.

Nos amis de La Casquette s'occupent toujours du sport avec un entrain magnifique. Les nombreux membres de l'association de la rue Mont-Royal ont un programme chargé pour cette saison et s'en acquittent heureusement avec succès.

Voici le programme de cette semaine :

RAQUETTE

Hier, dimanche, le 17, réception du "Joyeux Camarade" de Joliet, au Champêtre.

Mercredi, le 20, les membres prendront part au "Union Tramp" de "l'Union des Raquetteurs".

Dimanche prochain, le 24, les membres prendront part à l'exercice de la Sainte-Thérèse, organisée par le "Boucanier".

HOCKEY

Ce soir au Jubilee, de 9 hrs à 10 hrs, partie régulière de la Ligue de Montréal, La Casquette vs All-Montreal.

Un grand nombre de membres ont promis d'être présents.

QUILLES

Ce soir sur les allées de la Casquette, deuxième partie du tournoi pour la fameuse coupe des "Membres Honoraires". Les équipes en présence seront celles de A.-I. Valerand qui se compose de A. Lambert, J. Bélair, L. Gaudron, J.-O. Cardinal et A.-I. Vallerand, capt., et celle de A. Roland, composée de A. Roland, O. Petit, G. Quesnel, O. Deschênes, O. Roland, capt.

Il est à remarquer que l'équipe Vallerand a des prétentions au championnat, ayant déjà battu la fameuse équipe Meunier qui depuis deux ans détenait l'emblème du championnat des quilles à La Casquette.

"PENTATHLON"

La saison des sports intérieurs bat son plein à La Casquette. Mercredi soir à 8-12 hrs, il y aura assemblée des officiers du Pentathlon.

Vendredi soir, la première leçon de gymnastique donnée par le professeur Paul Brodeur, leçon préparatoire au tournoi pour le trophée Paton.

Il nous fait plaisir d'annoncer aux nombreux amis de La Casquette que cette section a pour professeur de boxe l'excellent athlète G. Coldheart et pour professeur de lutte le champion du monde des poids légers, J.-B. Paradis.

Une nouvelle qui intéressera les amateurs est celle de la rentrée à La Casquette du fameux joueur de baseball Art. Duchesnil.

POOL

Le club de pool de La Casquette continue la série régulière des parties de la Ligue Amateurs de Montréal et s'efforce d'y maintenir l'excellente réputation de ses devanciers.

## LE MATCH NATIONAL-LAVAL SERA LE CLOU DE LA SAISON

CETTE GRANDE PARTIE, CE SOIR, A L'ARENA, SERA ARDEMMENT CONTESTÉE. — LA TEMPERATURE DOUCE NE "MORD" PAS SUR LA GLACE ARTIFICIELLE. — DEUX AUTRES JOUTES FASCINANTES. — LALONDE ET GARDNER ARBITRERONT LE GALA DE CE SOIR.

Tout Montréal, amateur de hockey, envahira ce soir l'Arena, où la Ligue de la Cité lui offrira le plus beau, le plus émouvant triple-header, encore vu jusqu'ici.

Depuis une semaine, les commentateurs les plus variés ont roulé sur la sensationnelle rencontre des clubs Laval et National. Nos deux équipes canadiennes-françaises peuvent être satisfaites de l'immense vague, dont elles jouissent auprès du public. Ces, jamaïs, croyons-nous, pareille popularité n'a été donnée à aucun club amateur.

Nous n'insisterons pas sur les deux premières parties, qui figurent au programme de ce soir. Nous ne dirons seulement qu'elles seront des attractions captivantes dans toute l'acceptation du mot. McGill et Sham-

rock ouvriront le bal et se livreront une lutte sensationnelle. Il leur importe de laisser les dernières positions de l'échelle pour en graver les degrés.

Quant au second engagement entre Victoria et M.A.A.A. nous ne croyons pas pouvoir imaginer plus belle bataille que cette rencontre des leaders avec la formidable équipe West-mountaine.

La M.A.A.A. se doit de venger son échec de lundi dernier, et nous ne sommes pas loin d'opiner que les Vics, verront leurs couleurs subir leur première échec ce soir. En tout cas, jamais joute n'aura été plus excitante.

Nous avons tout dit de la fameuse rencontre Laval-National, qui terminera la séance de ce soir. Au moyen de statistiques, rigoureusement exactes, nous avons démontré que les deux clubs étaient parfaitement égaux. Le succès du vainqueur dépendra peut-être d'un simple hasard. Ce sera peut-être l'encouragement des partisans, qui fera pencher la victoire. Alors, notre appel au public amateur pour assister à ce match, qui restera mémorable, a plus que sa raison d'être : il s'impose.

Il faut que les admirateurs du Laval et du National viennent tous applaudir aux prouesses des Maltais, Ledoux, Chamard, Clément, Landreau, Young, Sauvé, Dandurand, ou des Panneton, Lajoie, Labrecque, Pontbriand, Guevremont, McLaughlin, Galarneau, Badeau, etc.

La partie Laval-National sera un match éblouissant, que tout Montréal verra. Nos deux équipes canadiennes seront aux prises : il est urgent que nous les encourageons de notre présence.

Malgré la température douce de ces jours-ci, qu'on se rappelle qu'elle ne saurait influer sur la glace artificielle de l'Arena, qui est à l'abri de toutes les variations barométriques. Le jeu sera donc vif, entraînant et fort mouvementé.

"Newsy" Lalonde et Jimmy Gardner arbitreront le gala de ce soir, qui restera également mémorable dans les annales de la Ligue de la Cité.

## LIGUE DE QUILLES DE LA BANQUE D'EPARGNE

Voici les résultats des parties jouées les 8, 13 et 15 janvier dans les séries de la ligue des petites quilles de la Banque d'Épargne :

VENREDI, 8 JANVIER

BUREAU-CHEF

|         |    |     |    |
|---------|----|-----|----|
| Labelle | 83 | 102 | 84 |
| Rhéaume | 70 | 90  | 76 |
| Legault | 87 | 86  | 82 |
| Trudel  | 87 | 112 | 77 |

## COMMERCE ET FINANCE

## BOURSE DE NEW-YORK

MATINÉE CALME ET SANS EVENEMENT PREDOMINANT.

Wall Street, 18. — Des fluctuations diverses ont caractérisé la cote, à l'ouverture de la Bourse, bien que les variations aient été insignifiantes, tout d'abord. Une importante portion des têtes de lignes ont enregistré de légères avances sur les cours de fin de semaine, tandis que quelques titres de premier ordre étaient en baisse. Les avis de Londres n'ont pas été défavorables; la presque totalité des valeurs internationales y ont été en déclin, le quel s'est accentué jusqu'à concurrence d'un point ou à peu près dans le Reading, le Saint-Paul, le Southern Pacific, le New-York et l'Atchafson. Après la première demi-heure, la place locale s'est raffermie et le C. P. R. et le Bethlehem Steel se sont inscrits en progrès d'un point. La plupart des principales valeurs ont rétrogradé dans la suite. Les valeurs d'industries de produits chimiques et fertilisants, le Virgna, la Carolina Chemical et l'American Cotton Oil se sont améliorées, ainsi que le compartiment de l'assurance. Les obligations ont été calmes.

## UNE BANQUE EN FAILLITE

Uniontown, Pa., 18. — La First National Bank, d'Uniontown, n'a pas ouvert ses portes, ce matin, et l'on a dit aux clients, qui attendaient, que le conseil d'administration était en séance et qu'une déclaration officielle serait bientôt faite. Le capital de la Banque est de \$100,000. Les dépôts se chiffrent approximativement par 2 millions \$600,000. J. V. Thompson en était le président.

## VIANDE SUR PIED

Chicago, 18. — Gros détail: arrivages, 15,000; marché fort; bœufs indigènes, \$5.30 à \$5.50; vaches et génisses, \$3.35 à \$3.45; veaux, \$7.60 à \$10.75. — Menu détail: Porcs: arrivages, 30,000; marché ferme; légers, \$6.70 à \$7.15; mères, \$6.65 à \$7.15; lourds, \$6.55 à \$6.70; très gras, \$6.55 à \$6.70; cochons, \$5.40 à \$6.70; moyenne des ventes, \$6.60 à \$7.65. — Moutons: arrivages, 8,000; marché ferme; indigènes, \$5.60 à \$6.25; d'un an, \$6.30 à \$7.00; agneaux indigènes, \$6.50.

## LE COMMERCE DE TERRENEUVE

Saint-Jean, Terre-Neuve, 18. — Le premier fléchissement du commerce extérieur de l'île de Terre-Neuve, durant la dernière décennie et même au delà, ressort du rapport du dernier exercice financier publié samedi. Bien que les exportations se présentent à 15 millions \$134,543, inférieures d'un million à celles de l'année précédente, les importations, fixées à 15 millions \$193,720, accusent un recul de 1 million \$18,639. Les exportations aux Etats de l'Union américaine se sont établies en perte de \$348,895, tandis que les importations de provenance américaine se sont accrues (unique exception) de \$228,163.

## LES FAILLITES

ELLES SE CHIFFRENT, AU CANADA, PAR 79 CONTRE 49 L'AN DERNIER.

D'après les rapports de l'agence R. G. Dun and Company, les faillites de la semaine écoulée, aux Etats-Unis, se présentent à 691 contre 692 la semaine précédente et 493 durant la huitième correspondante de l'année dernière. Les faillites au Canada s'établissent à 79 contre 73 la semaine précédente et 49 l'an passé.

Des faillites survenues dans la République voisine, 228 ont été enregistrées dans les Etats de l'Est, 242 dans ceux du sud, 142 dans ceux de l'ouest, 79 dans ceux du Pacifique; 234 accusent un passif de \$5,000 et plus contre 280 la semaine dernière.

## L'IMMEUBLE

MATINÉE CALME ET SANS EVENEMENT PREDOMINANT.

Le plus important transfert immobilier, parmi les soixante-dix enregistrés samedi, a été celui d'une propriété de la rue Bleury au coût de \$75,000. Mme McCallum Coughlin et autres ont vendu à la Standard Properties, Limited, la portion nord-ouest du terrain 478 quartier Saint-Laurent, avec constructions Nos 247 et 249 rue Bleury, mesurant respectivement 30 x 180 et 20 x 180 pieds.

Tancrède Allard à Alfred Allard, le No 1-168 Saint-Jean-Baptiste, avec bâtisse faisant face rue Germain, pour \$8,500.

Henry H. M. Keller a acquis d'Archibald J. McBride les Nos 176A-53, 176A-54, 176A-55, Paroisse de Montréal, avec Old Orchard, Notre-Dame de Grâce, chaque terrain ayant une superficie de 4,942 pieds, pour \$8,930.

Mme Magloire Huberdeau et autres à la ville de Montréal, les Nos 1040 et 1041 Saint-Jacques, avec maison, pour \$22,452.

Wolf Simon à M. Lavert et autres, le terrain 11-8 Saint-Laurent, avec construction rue Clarke, 25 x 122, pour \$8,500.

John Ritchie à Mme John Ritchie, la partie nord-ouest du No 36-33 Paroisse de Montréal, 4,405 pieds carrés, avec habitation, pour \$7,000.

Napoleon Brunet à M. Hymen Halperin, le No 16-9 Saint-Jean-Baptiste, avec bâtisse, pour \$8,500.

## LES COMPENSATIONS

LES RESULTATS DES DEUX PREMIERES SEMAINES DE JANVIER FONT RESSORTIR UNE MOINS-VALEUR DE 84 MILLIONS.

Les compensations des banques de la semaine dernière, pour toute la Puissance, s'établissent à 134 millions \$748,345, soit une moins-value de 84 millions sur la huitième correspondante de l'année passée. Cette diminution, équivalant à 13.9 p. c., s'est surtout fait sentir dans la Canada occidentale. Les résultats obtenus dans les centres du Canada oriental se chiffrent globalement par au delà de 94 millions, en déclin de 9 millions, soit environ 9 p. c., par rapport à l'an dernier.

Winnipeg, dont le rapport fait ressortir une diminution de 10 p. c., a été la seule ville de l'ouest dont la comparaison avec 1914 soit favorable. Les compensations des villes du Canada occidental, se fixant à 44 millions, indiquent un fléchissement de 12 millions et demi, soit 23.5 p. c., par rapport à l'année dernière.

Les compensations des banques de toute la Puissance, pour les deux premières semaines de l'année, se totalisent à 275 millions de piastres. Ce chiffre représente une diminution de 84 millions, soit 23.4 p. c., en comparaison de la même période, en 1914.

## LES BANQUES NEW-YORK

ELLES FONT RESSORTIR UNE AUGMENTATION DE LEUR EXCEDENT DE RESERVE.

New-York, 18. — Le rapport de la situation actuelle de la Chambre des compensations des banques et des compagnies de fidéicommissaires, pour la semaine écoulée, fait ressortir à 135 millions \$971,010 l'excédent de réserve sur la limite légale. Ce montant, représente une augmentation de 15 millions \$391,200 sur la semaine dernière.

Voici les données officielles: Prêts, aug., \$80,599,000. Réserve, en votes par-ticuliers, aug., 14,010,000. Réserve, en Banque fédérale, aug., 7,365,000. Réserve, ailleurs, dim., 537,000. Dépôts à terme, aug., 27,983,600. Dépôts à vue, aug., 199,000. Circulation, dim., 3,270,000. Réserve globale, 491,392,000. Excédent de réserve, 135,971,010. Augmentation, 15,391,200.

Voici maintenant le résumé des opérations des banques de l'Est et des compagnies de fidéicommissaires du grand New-York non comprises dans le rapport de la Chambre des compensations: Prêts, diminution, \$6,277,400; espèces, diminution, \$383,100; étalons d'or, diminution, \$973,600; dépôts totaux, diminution, \$792,700; réserve des banques, en votes, \$11,149,300; réserve des compagnies, en votes, \$43,311,000.

## RENDEMENT DES RECOLTES

LA DERNIERE SAISON A ETE PARTICULIEREMENT FAVORABLE A LA CULTURE DU GRAIN. LA SUPERFICIE DES TERRES EN CULTURE.

Ottawa, 18. — Le Bureau des Recensements et Statistiques a publié aujourd'hui son rapport final sur le rendement et la valeur des récoltes de grande culture en 1914. Ce rapport démontre que, grandement différente de celle de 1913, la dernière saison a été particulièrement défavorable à la culture du grain. La sécheresse qui s'est maintenue dans la plus grande partie des provinces au nord-ouest a été cause que le rendement par acre des principales céréales a été moins élevé que celui de l'année précédente. Au-dessous de la moyenne des six années terminées en 1912. Dans les provinces d'Ontario et de Québec, quoique les grains aient souffert de la sécheresse, on a eu un meilleur état de choses; dans les provinces maritimes on a eu un bon rendement, comme résultat d'une bonne saison.

## RENDEMENT DES GRAINS

La superficie consacrée dans tout le Canada à la grande culture est évaluée à 35,102,715 acres, contre 35,375,430 acres en 1913; mais à cause de la sécheresse, la superficie totale productive de 1914 a été réduite à 33,440,075 acres. Quant à la récolte, en blé, sur cette superficie, la production des grains: blé, 161,280,000, contre 271,717,000 en 1913; avoine, 313,078,000, contre 404,669,000; orge, 36,201,000 contre 48,319,000; seigle, 2,016,800, contre 2,300,000; pois, 3,362,500, contre 3,951,800; fèves, 797,500, contre 793,300; sarrasin, 8,626,000, contre 8,372,000; grains mélangés, 16,382,500 contre 15,792,000; lin 7,175,200, contre 17,539,000; et maïs à grains, 13,924,000, contre 16,768,000.

Voici quel a été le rendement par acre, en blé, d'automne, 21.41, contre 22.29 en 1913; blé de printemps, 15.07, contre 20.81; tout blé, 15.67, contre 21.04; avoine, 31.12, contre 38.78; orge, 24.21, contre 29.96; seigle, 18.12, contre 19.28; pois, 17.64, contre 18.05; fèves, 18.20, contre 17.19; sarrasin, 24.34, contre 21.99; grains mélangés, 35.36, contre 33.33; lin, 6.62, contre 11.30; et maïs à grain, 54.39, contre 60.20.

## VALEUR DES RECOLTES

Voici quelle a été la valeur de ces récoltes, calculée d'après les prix moyens des marchés locaux, en 1914: blé, \$196,418,000; avoine, \$151,811,000; orge, \$213,700,000; seigle, \$1,679,300; pois, \$4,895,000; fèves, \$1,884,300; sarrasin, \$6,213,000; grain mélangé, \$10,759,400; lin, \$7,368,000; et maïs à grain, \$9,808,000. La valeur totale de toutes les récoltes de grande culture, y compris les racines et le fourrage, s'élève à \$639,061,300, contre \$552,771,500 en 1913. L'augmentation de \$86,289,800, étant due principalement à l'augmentation qui s'est produite dans le prix, et qui a ainsi plus que compensé la production peu élevée du grain, causée par la sécheresse.

## LE BLE, L'AVOINE ET L'ORGE DANS LES PROVINCES DU NORD-OUEST

Dans les trois provinces du nord-ouest, Manitoba, Saskatchewan et Alberta, on évalue la production du blé, en 1914, à 140,358,000 boisseaux, contre 209,262,000 boisseaux en 1913, celle de l'avoine à 150,843,000 boisseaux, contre 242,413,000 boisseaux; celle de l'orge à 19,535,000 boisseaux, contre 31,060,000 boisseaux. En 1914, la production du blé au Manitoba a été de 38,605,000 boisseaux, récoltés sur 2,616,000 acres, en Saskatchewan, elle a été de 73,494,000 boisseaux récoltés sur 5,348,300 acres, et en Alberta de 28,859,000 boisseaux récoltés sur 1,371,100 acres.

## LES GRAINS A CHICAGO

Cours fournis par la maison McDougall and Cowan:

| Cours   | Cours                        |
|---------|------------------------------|
| Blé     | d'ouverture à 11 h. 30 a. m. |
| Maïs    | 141 1/2 à 140 1/2            |
| Juillet | 124 1/2 à 124 1/2            |

## LE DEVOIR DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Vers la justice. — Après les appels des autorités religieuses et civiles, il faut souscrire généreusement. — Des initiatives fécondes surgissent de tous côtés.

Les appels si vibrants et si énergiques de S. E. le cardinal Bégin, de S. Mgr Bruchési, de sir Lomer Gouin, des chefs tant religieux que civils de la province de Québec, n'ont pas été lancés en vain. De tous côtés, on comprend qu'un si unanime intervention des sociétés du monde religieux et politique crée pour tous un devoir national. Chacun veut faire sa part. De toutes les parties de la province, on nous signale de nombreuses initiatives.

Québec organise une grande réunion publique, grâce à l'esprit d'entreprise du Comité régional de l'A. C. J. C. M. M. Thomas Chapais, Armand Lavergne et Adélard Turgeon y porteront la parole; Son Eminence le cardinal Bégin par sa présence donnera à cette assemblée une importance très significative. Ce sera le deuxième témoignage de sympathie que le vénérable prince de l'Eglise apportera au mouvement de justes revendications et de solidarité nationale, qui se développe avec majesté par tout le pays.

Saint-Hyacinthe organise de son côté une collecte à domicile. Sherbrooke inaugurera incessamment sa campagne par une imposante manifestation publique. Ottawa annonce une réunion au bénéfice de la langue française. Trois-Rivières a déjà versé au fonds de secours les recettes d'une première séance. Montréal voit s'organiser partout des comités d'action.

On signale, l'autre jour, le beau geste de l'Alliance Nationale, qui versait la somme de \$100,000 dans la caisse de secours. C'est un exemple à suivre. Tous les groupements nationaux, sociétés de mutualité, associations littéraires ou artistiques, groupes de jeunesse, tous doivent faire de même. Personne n'a le droit de rester indifférent.

Mais il ne faut pas se borner aux manifestations collectives. Chaque particulier a le devoir de souscrire et de stimuler le zèle de ses amis. Les pères canadiens-français de la province de Québec, qui seuls dans tout le Dominion jouissent de la liberté inappréciable de faire enseigner sans entraves de la part des pouvoirs publics la langue de leurs ancêtres dans les écoles qu'ils soumettent de leurs deniers, doivent faire preuve de la plus grande générosité.

## FEU MADAME D. BEAUCHAMP

Nous apprenons la mort de Madame D. Beauchamp, décédée à Sainte-Julienne, le 16 courant, après une courte maladie.

Elle était dans sa soixante-dixième année.

Elle laisse pour pleurer sa perte quatre fils: le Révérend Père Beauchamp, rédemptoriste, le notaire J.-A. Beauchamp de cette ville, M. J.-R. Beauchamp, industriel, et Alédre Beauchamp, agriculteur, de Sainte-Julienne, ainsi que deux filles, Mesdames Dupuis et Lacroix.

Feu Madame Beauchamp était aussi la mère de Sœur Marie-Elise, religieuse chez les Sœurs Sainte-Anne, décédée il y a quelques années.

Ses obsèques auront lieu demain, mardi, à 9 h. 9, en l'église de Sainte-Julienne.

## FEU M. G. COUTURE

Demain matin à neuf heures à la cathédrale, auront lieu les funérailles de feu Guillaume Couture, ancien maître de chapelle à la cathédrale. La maîtrise de la paroisse, sous la direction de M. Laurendeau, exécutera la messe de requiem du défunt.

A cet effet, il y aura ce soir, à huit heures, répétition à la cathédrale.

## L'EXPOSITION DES GRAINS DE SEMENCE

L'exposition des grains de semence aura lieu, cette année, les 27 et 28 janvier, à la salle des Zouaves, halle Berthelot, coin Saint-Patrice et Lachepotière.

L'intercolloque vendra des billets aller et retour pour le prix d'un simple passage, bons sur tous les trains réguliers.

## L'OEUVRE DE LA CROIX-ROUGE

Ottawa, 18. — Son Altesse Royale le duc de Connaught sera à Toronto le 22 courant pour présider à une assemblée de la Société de la Croix-Rouge.

## CONCERT-BOUCANE AU CLUB DE LA REFORME

Les membres du club de la Réforme ont eu, samedi soir, un joli concert-boucane. Il fut résolu à l'unanimité d'avoir à l'avenir une de ces soirées tous les mois.

MM. J. Beauchamp, J. Rice, Harry Pearson, Wm. Marlin et W. S. Steedman furent applaudis pour l'exécution d'un intéressant programme musical.

Des historiettes et anecdotes comiques furent racontées par MM. le docteur Décarie, J. Lamarche, Léo Garneau, F. H. Markey et A. K. Cameron.

Les sautes du club étaient remplies de membres.

— Alors, Monsieur Gerfaux, dit l'avocat, je vous accompagne; ma chère Edmée, veux-tu venir avec nous? Ne te sera-t-il pas agréable de visiter le vieux logis de l'oncle Jacques?

Mme Dalrye, répondit, en étouffant un bâillement:

— Grimper là-haut par ce soleil, merci bien, Je préfère rester en repos et à l'ombre.

— Je ne me ferai pas attendre! répartit tranquillement M. Marcenat, sans insister.

Adrien s'inclina avec déférence du côté de la voiture. Puis, de son pas de bergersonne, il se mit en marche avec gaieté près du conseiller général.

— Estelle va-t-elle être surprise? Et contenté! Nous pensions que vous vouliez vous dérober à nos bénédictions. Vous nous avez envoyés dans une succursale de l'Eden. Et quel pays potique, Monsieur!

Ils étaient arrivés, par un raidillon, au sommet de la falaise, sous le couvert de la triple nef de verdure, dessinée par les troncs, alignés en colonnades, et les branches arquées en voûte des grands tilleuls, à la place même où s'élevait jadis le château-fort inexpugnable. Des deux côtés de la plateforme se creusaient des vallons profonds, fermés par un cirque de collines

boisées; d'une part, en contrebas, la route bordée de maisons; de l'autre, la rivière miroitant entre les peupliers, le portique gigantesque du viaduc, puis le groupe de toitures brunes, tassées autour de la rude église romane, à la tour trapue.

Adrien ne passait plus en cet endroit sans s'imaginer la foule amassée dans cette incomparable salle de verdure, pour assister à l'évocation de Méline. Mais, malgré sa tentation de s'en ouvrir à M. Marcenat, le jeune artiste jugea prématurée la confidence d'un projet encore à l'état embryonnaire.

L'avocat regardait le paysage avec une tendresse grave:

— Je vous vois avec plaisir sensible au charme de Lussignan, dit-il. J'aime particulièrement ce petit coin, où sont restés beaucoup de mes meilleurs souvenirs.

Maintenant, ils traversaient le large espace ensoleillé du champ de foire, dans la direction du vieux logis. De la porte voisine, Mme Adèle surgit, comme une bouille qui s'échappait, bafouillante, larmoyante et hilare, en reconnaissant son ancien maître.

— Ah! Monsieur Vincent, on se languissait de vous ici. Point de jour qu'on ne vous attendit! Quels gentils voisins vous m'avez donnés

## CANADIAN PACIFIC

Exposition d'hiver à Ottawa \$4.50

De Montréal et retour. Départ du 18 au 21 janv., limite de retour 23 janv.

CHANGEMENT D'HORAIRE MAINTENANT EN VIGUEUR

BUREAUX DES BILLETTS: 141-143, St-Jacques. Hôtel Windsor, Gare Place Vieux et de la Rue Windsor.

INTERNATIONAL LIMITED. Le service par excellence du Canada. Départ de Montréal à 8 h. m., arrivés à Toronto à 4.30 p.m., à 9.55 p.m., Chicago 8.00 a.m., tous les jours.

Wagon-observatoire Pullman et wagons-lits directs de Montréal à Chicago, tous les jours.

EXPOSITION D'HIVER D'OTTAWA. Billets simples de première classe plus un tiers.

Départ du 18 au 21 janv., limite de retour jusqu'au 23 janvier.

122, rue St-Jacques, angle St-François-Xavier-Tél. Main 6904.

Hôtel Windsor, "Uptown 1187". Gare Bonaventure, "Main 8224".

CANADIAN PACIFIC

LIGNE DE LIVERPOOL DE ST-JEAN, N. B.

GRAMPAN, 29 janv. MISSABIE, 29 janv. GRAMPAN, 29 janv. MISSABIE, 29 janv.

Pour prix, renseignements, etc., s'adresser à Wm. WEBBER, Agent Général. Bâtisse Dominion Express, ou aux agents locaux.

ON A BESOIN DE FONDS

Ottawa, 18. — Le principal Gordon, de l'Université Queen, a eu une entrevue samedi dernier avec certains députés, afin d'obtenir des fonds pour maintenir les quartiers d'entraînement offerts l'an dernier à l'université par le major Leonard.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 1878. — La Cte Solange Lefebvre, demanderesse vs. J. A. Lefebvre, défendeur. Le 2ème jour de janvier 1915, à onze heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 139 rue Laval, la Cte de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, un piano, etc. Conditions: argent comptant. J. B. Trudeau, H. C. S. Montréal, 18 janvier 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 17698. — J. Gordon et al., demandeurs vs. Dame F. Gillet, défenderesse. Le 2ème jour de janvier 1915, à une heure de l'après-midi, au domicile de la dite défenderesse, au No 242 rue Saint-Dominique, en la Cte de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite défenderesse saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. Trudeau, H. C. S. Montréal, 18 janvier 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 17698. — J. Gordon et al., demandeurs vs. Dame F. Gillet, défenderesse. Le 2ème jour de janvier 1915, à une heure de l'après-midi, au domicile de la dite défenderesse, au No 242 rue Saint-Dominique, en la Cte de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite défenderesse saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. Trudeau, H. C. S. Montréal, 18 janvier 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 17698. — J. Gordon et al., demandeurs vs. Dame F. Gillet, défenderesse. Le 2ème jour de janvier 1915, à une heure de l'après-midi, au domicile de la dite défenderesse, au No 242 rue Saint-Dominique, en la Cte de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite défenderesse saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. Trudeau, H. C. S. Montréal, 18 janvier 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 17698. — J. Gordon et al., demandeurs vs. Dame F. Gillet, défenderesse. Le 2ème jour de janvier 1915, à une heure de l'après-midi, au domicile de la dite défenderesse, au No 242 rue Saint-Dominique, en la Cte de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite défenderesse saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. Trudeau, H. C. S. Montréal, 18 janvier 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 17698. — J. Gordon et al., demandeurs vs. Dame F. Gillet, défenderesse. Le 2ème jour de janvier 1915, à une heure de l'après-midi, au domicile de la dite défenderesse, au No 242 rue Saint-Dominique, en la Cte de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite défenderesse saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. Trudeau, H. C. S. Montréal, 18 janvier 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 17698. — J. Gordon et al., demandeurs vs. Dame F. Gillet, défenderesse. Le 2ème jour de janvier 1915, à une heure de l'après-midi, au domicile de la dite défenderesse, au No 242 rue Saint-Dominique, en la Cte de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite défenderesse saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. Trudeau, H. C. S. Montréal, 18 janvier 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 17698. — J. Gordon et al., demandeurs vs. Dame F. Gillet, défenderesse. Le 2ème jour de janvier 1915, à une heure de l'après-midi, au domicile de la dite défenderesse, au No 242 rue Saint-Dominique, en la Cte de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite défenderesse saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. Trudeau, H. C. S. Montréal, 18 janvier 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 17698. — J. Gordon et al., demandeurs vs. Dame F. Gillet, défenderesse. Le 2ème jour de janvier 1915, à une heure de l'après-midi, au domicile de la dite défenderesse, au No 242 rue Saint-Dominique, en la Cte de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite défenderesse saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. Trudeau, H. C. S. Montréal, 18 janvier 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 17698. — J. Gordon et al., demandeurs vs. Dame F. Gillet, défenderesse. Le 2ème jour de janvier 1915, à une heure de l'après-midi, au domicile de la dite défenderesse, au No 242 rue Saint-Dominique, en la Cte de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite défenderesse saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. Trudeau, H. C. S. Montréal, 18 janvier 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 17698. — J. Gordon et al., demandeurs vs. Dame F. Gillet, défenderesse. Le 2ème jour de janvier 1915, à une heure de l'après-midi, au domicile de la dite défenderesse, au No 242 rue Saint-Dominique, en la Cte de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite défenderesse saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. Trudeau, H. C. S. Montréal, 18 janvier 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 17698. — J. Gordon et al., demandeurs vs. Dame F. Gillet, défenderesse. Le 2ème jour de janvier 1915, à une heure de l'après-midi, au domicile de la dite défenderesse, au No 242 rue Saint-Dominique, en la Cte de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite défenderesse saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. Trudeau, H. C. S. Montréal, 18 janvier 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 17698. — J. Gordon et al., demandeurs vs. Dame F. Gillet, défenderesse. Le 2ème jour de janvier 1915, à une heure de l'après-midi, au domicile de la dite défenderesse, au No 242 rue Saint-Dominique, en la Cte de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite défenderesse saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. Trudeau, H. C. S. Montréal, 18 janvier 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 17698. — J. Gordon et al., demandeurs vs. Dame F. Gillet, défenderesse. Le 2ème jour de janvier 1915, à une heure de l'après-midi, au domicile de la dite défenderesse, au No 242 rue Saint-Dominique, en la Cte de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite défenderesse saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. Trudeau, H. C. S. Montréal, 18 janvier 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 17698. — J. Gordon et al., demandeurs vs. Dame F. Gillet, défenderesse. Le 2ème jour de janvier 1915, à une heure de l'après-midi, au domicile de la dite défenderesse, au No 242 rue Saint-Dominique, en la Cte de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite défenderesse saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. Trudeau, H. C. S. Montréal, 18 janvier 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 17698. — J. Gordon et al., demandeurs vs. Dame F. Gillet, défenderesse. Le 2ème jour de janvier 1915, à une heure de l'après-midi, au domicile de la dite défenderesse, au No 242 rue Saint-Dominique, en la Cte de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite défenderesse saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. Trudeau, H. C. S. Montréal, 18 janvier 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 17698. — J. Gordon et al., demandeurs vs. Dame F. Gillet, défenderesse. Le 2ème jour de janvier 1915, à une heure de l'après-midi, au domicile de la dite défenderesse, au No 242 rue Saint-Dominique, en la Cte de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite défenderesse saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. Trudeau, H. C. S. Montréal, 18 janvier 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 17698. — J. Gordon et al., demandeurs vs. Dame F. Gillet, défenderesse. Le 2ème jour de janvier 1915, à une heure de l'après-midi, au domicile de la dite défenderesse, au No 242 rue Saint-Dominique, en la Cte de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite défenderesse saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. Trudeau, H. C. S. Montréal, 18 janvier 191

## LA GUERRE

## TEMPÊTE AU NORD ET À L'EST

Alliés et Teutons luttent sans grand résultat au milieu des éléments déchainés en Belgique et dans les Vosges. — L'ennemi bombarde Soissons et les positions françaises de l'Aisne sans succès. — Léger avantage français près de Pont-à-Mousson

Le mauvais temps sévit aussi en Pologne sans cependant entraver l'activité allemande vers Varsovie et la marche russe vers le nord. — Les Turcs sont complètement battus dans le Caucase

## SUR 200 HOMMES LES PATRICIAS EN ONT PERDU 117

(Spécial au "Devoir")

Paris, 18. — De l'Argonne à la Haute Alsace, les combattants se débattaient dans l'énorme amoncellement de neige. Les opérations sont entravées, mais elles n'ont pas pris fin. Des deux côtés, on s'efforce, mais avec peu de succès de faire avancer des pièces d'artillerie à travers les forêts et les montagnes.

Au nord, dans les Flandres, les Teutons continuent à reconstituer leurs lignes. Jusqu'à présent les attaques prévues ne se livrent pas encore. En revanche il se livre de nombreuses duels d'artillerie, surtout dans la région de Nieuport, de la Bassée, d'Ypres et d'Arras, où de part et d'autre on a cherché à exécuter un mouvement d'offensive enrayé par le feu meurtrier de l'artillerie.

Les casques à pointe continuent à bombarder Soissons et les positions françaises dans la vallée de l'Aisne.

## BULLETIN OFFICIEL DE PARIS.

Paris, 18 (2.44). — Communiqué français de cet après-midi: "De la mer à l'Oise, une violente tempête a fait rage hier, surtout en Belgique. Il y eut une canonnade à certains endroits.

"Près d'Aulreche, au nord-est de l'Yser, nous avons repoussé deux attaques. Dans la région de Soissons et de Reims, il ne s'est produit aucun changement.

"Dans la région de Perthes, notre artillerie a bombardé d'une façon très efficace les positions ennemies.

"Dans l'Argonne, les attaques dirigées par les Teutons contre la colline 263, à l'ouest de Bourvaux, ont échoué. Nous nous sommes emparés de plusieurs ouvrages de campagne au nord-est de Pont-à-Mousson, dans la seule partie de la forêt du Pêtre encore aux mains de l'ennemi. Nous avons repoussé plus tard une contre-attaque et avons conservé tous nos gains.

"Dans les Vosges, il est tombé une forte quantité de neige. L'ennemi a bombardé Thion, mais sans causer de dégâts sérieux."

## LES OPERATIONS EN POLOGNE

Petrograd, 18. — En dépit du mauvais temps on signale de vifs combats au sud de la Vistule, où les Russes exécutent rapidement leur mouvement et au sud de la rivière où les ennemis s'efforcent toujours de se frayer un chemin du côté de Varsovie.

L'armée du nord s'est déjà avancée à un mille du village de Budy-Sulkowskia, qui fut pris samedi au cours d'une charge à la baïonnette. Les Russes tiennent leur but, dit-on, en face du gros de l'armée allemande, bien qu'ils aient dû céder une des principales lignes de tranchées de front, qui fut presque complètement détruite par les projectiles teutons. On rapporte qu'on fait preuve d'une nouvelle activité dans les Carpathes et dans la basse Bukovine.

Petrograd, 18. — Les Allemands semblent se s'efforcer de repousser les Russes au delà de la rive est de la Vistule, au confluent de cette rivière et du Pilica. De hautes autorités militaires pensent que les casques à pointe espèrent recevoir l'aide des Autrichiens qui tiennent de se frayer un chemin dans le voisinage du haut Nida, où l'on a signalé récemment de vifs combats. Matras d'une ligne de tranchées et de fortifications immédiatement à l'ouest de Varsovie, les Teutons semblent diriger leurs efforts depuis 50 heures autour d'un gros village, entre Sochaczew et Solumow.

Dans la région de Klock et de Milawa, les ennemis paraissent se tenir sur la défensive. Les Russes les ont refoulés lentement. Samedi, les Moscovites ont franchi, dit-on, la rivière Skrwia, qui se jette dans la Vistule à quelques milles en deca de Klock.

Au sud, les Autrichiens ont érigé des fortifications le long du Donau et assiégé Tarnow avec leur artillerie lourde. On croit qu'ils veulent s'avancer à l'est et faire le siège de Przemyel. Toute la Bukovine est aux mains des Russes, et seul un défilé puissamment fortifié empêche l'invasion de la Transylvanie.

## VICTOIRE COMPLETE A KARA-URGAN

Petrograd, 18. — Un communiqué donne quelques détails au sujet de la victoire remportée par les Russes à Kara-Urgan. Il dit: "Durant les trois derniers jours de la bataille de Kara-Urgan, une violente tempête de neige a fait rage sans cesse. Nous avons remporté une victoire complète.

Grâce aux efforts de nos vaillants régiments du Caucase et du Turkestan, et des cosaques de la Sibirie, nous sommes venus à bout de la résistance de l'ennemi. Nous avons détruit l'arrière-garde qui protégeait sa retraite, et le reste de l'armée ottomane serrée de près sur les ailes et de front, a fui du côté d'Erzeroum.

Nos troupes, dans le cours de la poursuite, ont trouvé dans les ravins des canons jetés là par l'ennemi."

## LOURDES PERTES DES PATRICIAS

Toronto, 18. — Le correspondant du "Mail" câble de Londres: "Je

tiens de source privée que 200 soldats du Princesse Patricia prirent part à l'héroïque charge relatée par les dépêches de vendredi. Les ennemis firent un grand carnage, de sorte que 83 seulement revinrent. Le major Hamilton Gault, de Montréal, vit la mort de très près."

Le correspondant du "Mail" à Salisbury Plains dit qu'on apprend que le régiment a subi dans cet engagement des pertes très considérables.

## C'ETAIT UN CANARD!

Londres, 18. — Le correspondant qui accompagne l'armée anglaise en France et rédige au jour le jour les rapports envoyés à la presse, affirme que les Anglais n'ont pas enlevé récemment des positions aux Allemands dans le voisinage de la Bassée, et n'ont pas fait un gain d'un mille, comme l'annonçait une dépêche de Saint-Omer, publiée à Paris, le 15 janvier.

Les troupes anglaises n'ont pas tenté de diriger une attaque contre les positions ennemies à la Bassée.

## HEROIQUE RESISTANCE DES MAROCAINS A CROUX

Soissons, via Paris, 18. — L'arrière-garde des régiments marocains chargée de protéger la retraite du centre français le 14, s'est couverte de gloire. On l'avait postée dans le village de Croux.

A quatre heures de l'après-midi, les Allemands débouchèrent sur le chemin, et croyant qu'il était libre se précipitèrent vers le village, pour se mettre à couvert. A une distance de moins de 500 verges, les carabinières français ouvrirent le feu. Les ennemis surpris, tombant par arapaces, furent tués ou se replièrent sur le ruisseau de Braye. Ayant reçu des renforts, ils reformèrent leurs rangs, et tentèrent de contourner les positions françaises du côté est du village. Mais pour la deuxième fois, les Teutons cédèrent.

Les Marocains avaient reçu instruction de se maintenir dans leurs positions jusqu'à 5 heures. Il était alors six heures, mais ils ne consentirent à évacuer la place qu'au moment où un officier d'état-major leur eut intimé pour la deuxième fois l'ordre de faire retraite.

A sept heures, un bataillon de ligne occupant les fermes de Saint-Paul reçut l'ordre de protéger les premières tranchées menacées par les attaques teutoniques. Il repoussa l'ennemi jusqu'à la gare de Croux, en faisant 100 prisonniers. En revenant avec ses derniers, il fut attaqué par des troupes fraîches. Pendant 2 heures, il se livra de furieux assauts à travers sillons, vergers, jardins et autres des étalles.

Le tir effectif des pièces françaises, empêché les casques à pointe de déboucher sur le versant ouest de Vregny. Ces derniers se plurent en corps sur Craon. Les Français sont encore maîtres des faubourgs de Soissons sur la rive droite, et de la tête du pont. Leur ligne de front est plus puissante que jamais.

## BULLETIN OFFICIEL DE BERLIN

Berlin, 18. — Communiqué officiel de cet après-midi:

"Dans le voisinage de Nieuport, il ne se livra que des duels d'artillerie. L'ennemi n'a pas cherché à diriger des attaques depuis ces jours derniers.

"Les vagues ont déposé des mines anglaises à plusieurs endroits, sur le littoral. A la Boisselle, au nord-est d'Albert, nos troupes qui avaient occupé le cimetière et le hameau au sud-ouest, ont attaqué les Français à la baïonnette et les ont délogés de leurs positions. Nous avons capturé trois officiers et cent hommes. Nous avons enlevé aux Français plusieurs tranchées dans la région de l'Argonne. Nous avons presque annihilé les détachements français qui les occupaient.

"Les Français qui ont attaqué nos positions au nord-ouest de Pont-à-Mousson, sur une colline située à 2 kilomètres au sud de Velcey, se sont avancés jusqu'à nos tranchées.

"Dans les Vosges et dans la Haute Alsace, une forte tempête de neige et le brouillard entravent les opérations.

"La situation dans la Prusse orientale n'a pas subi de modification. Dans le nord de la Pologne, nous avons enrayé la manœuvre des Moscovites qui tentèrent de franchir le Skrwia, dans le voisinage de Badzanow. Rien d'important ne s'est produit le long de la Vistule, en Pologne."

## CLUB SAINT-DENIS

L'assemblée annuelle du club libéral Saint-Denis aura lieu mardi soir, le 19 courant, aux salles du club, pour l'élection des officiers de 1915.

Tous les membres sont priés d'être présents.

## LA SITUATION VUE DE LONDRES

Londres, 18. — Londres rappelle que c'est aujourd'hui le quarantième anniversaire de la proclamation de Guillaume I, empereur d'Allemagne.

S'attend ici à apprendre aujourd'hui la nouvelle d'un grand effort allemand dans le voisinage de Soissons, plus grand même que celui de la semaine dernière. Les Teutons se tiennent pratiquement sur la défensive à l'ouest de Varsovie, croit-on.

Les critiques militaires ici prétendent que le nombre supérieur des Russes les force à agir ainsi, et cette tactique coïncide avec le retrait de plusieurs milliers d'hommes opéré de Pologne, en France et en Belgique. Au dire de quelques experts, le combat de Soissons prélude à un mouvement d'offensive qu'exécuteront ces nouvelles troupes. On croit que les Teutons tenteront d'atteindre la rive sud de l'Aisne, à Soissons. Pour ce qui est des futurs engagements en cette région, les pièces d'artillerie française postées sur les hauteurs au sud de l'Aisne, semblent commander toutes les approches. C'est un facteur que les casques à pointe devront faire entrer en ligne de compte.

Les Russes ont fait subir aux Turcs une défaite tellement décisive que c'en est peut-être fait de toute tentative d'invasion ottomane au Caucase, si les rapports de Petrograd sont véridiques. Ces rapports mettent en relief la complète victoire remportée contre les Turcs, à Kara-Urgan, un grand nombre ayant perdu la vie, les autres ayant pris la fuite.

Dans le nord de la Pologne, les Russes continuent à s'avancer du côté de la frontière de la Prusse. La ligne des Alliés, en face des positions abandonnées au cours de leur retraite, est plus puissante que jamais, disent des dépêches de source française.

Les Russes, grâce au million de recrues de l'année dernière, ont lentement repoussé les Teutons à l'ouest de Varsovie.

Des dépêches confirmées annoncent même aujourd'hui que les Moscovites ont réoccupé Plock. Samedi, ils ont franchi le Skrwia, à quelques milles de cette ville. Ils ont déjà atteint Sierpce et Gombin.

LA VIE A OSTENDE

Rotterdam, 18. — Un habitant d'Ostende qui s'est rendu en Hollande en suivant des sentiers traversés par les contrebandiers, et après avoir vu la mort de très près, fait un récit animé du train de vie qu'on mène dans les places d'eau autrefois luxueuses. Ostende, dit-il, vit dans la crainte. Le spectre de la famine la menace continuellement.

Les pauvres pour toute viande peuvent se procurer la chair des chevaux malades que les Allemands leur vendent au prix de 4 piastres par tête. Il n'y a pas de légumes, pas de thé, à peine du café. Le charbon est épuisé depuis longtemps. Plusieurs familles vivent dans les caves, les soldats occupant la maison. Au dire de blessés teutons, les Allemands perdent en moyenne 1,400 blessés par jour.

## LA NOMINATION A MAISONNEUVE

La nomination pour les élections municipales de Maisonneuve a eu lieu aujourd'hui.

Les candidats suivants ont fait leur dépôt:

Maire: Michaud et Lévi Tremblay. Quartier Ouest: J. Rivest, élu par acclamation.

Quartier Ouest: Dr. Pellerin et J. A. Courchesne.

Quartier Centre: J. E. Lemay et P. Lapointe.

Quartier Centre: J. N. Pichette, et O. Lalonde.

Quartier Est: W. Tardif, L. Gélinais.

Quartier Est: Alb. Lemay, C. Saint-Père et H. A. P. Morin.

## UNE MEPRISE FATALE

M. le coronar a remis à sa famille ce matin le cadavre de la petite Rolande Verdick, âgée de 4 mois et décédée hier à Lachine à la suite d'une malheureuse méprise de sa bonne.

L'enfant malade devait absorber une certaine quantité d'eau sucrée d'heure en heure et la servante se trompant de bouteille donna au bébé une trop forte dose de sirop d'Anis Gaudin. Elle a été exécutée par M. McMahon.

## LA DETTE DE LA VILLE

LA DETTE CONSOLIDÉE A AUGMENTÉ DE VINGT MILLIONS AU COURS DE L'ANNEE 1914. — UN ECHEVIN DEMANDE LA PROTECTION DE LA POLICE.

## LES SANS-TRAVAIL

D'après des chiffres provenant de source autorisée, il appert que la dette consolidée de la ville de Montréal était de plus de \$84,201,000 le 31 décembre, 1914, y compris le dernier emprunt de six millions à New-York. Cette dette était de \$84,000,495 le 31 décembre 1913. C'est donc une augmentation de vingt millions en une seule année.

## MENEES DES SANS-TRAVAIL

M. l'échevin Chartrand, du quartier Hochelaga, a dû avoir recours à la protection de la police pour se protéger contre les sans-travail de son quartier. Ceux-ci envahissent son logis depuis deux semaines en réclamant de l'ouvrage à cor et à cri.

Comme il n'y a pas moyen de satisfaire tout le monde, les mécontents, au nombre de deux cent cinquante, ont commis des déprédations qui ont nécessité l'intervention de la police.

Des menaces, peu sérieuses heureusement, ont même été proférées à l'adresse de M. Chartrand.

## LA RUE DENONVILLE

Il est virtuellement décidé que le caucis échevinal approuvera, demain, la suggestion préconisée depuis longtemps par M. l'échevin Dubois pour le prolongement de la rue Denonville.

L'affaire sera réglée par expropriation et coûtera à la ville de \$75,000 à \$100,000. M. Dubois est très satisfait de cette solution qui ne coûtera pas plus cher, dit-il, que l'achat à l'amiable.

## CRIME INFAMANT

Un nommé Joseph Bisson, âgé de 16 ans, a été arrêté samedi soir par l'agent Deguire. Ce matin, il comparait devant le magistrat pour répondre à une accusation des plus graves et qui peut le conduire au pénitencier pour le reste de sa vie. Bisson aurait mutilé un jeune garçon de nationalité russe, Antonio Voslavsky, âgé de 15 ans. L'enfant a été transporté à l'hôpital Général où sa vie est en danger. Le juge Saint-Cyr s'est rendu auprès de lui pour prendre sa déposition "ante-mortem". Le prévenu fut mis en présence de Voslavsky qui le reconnaît aussitôt et le désigne comme son agresseur. Bisson proteste de son innocence. L'enquête préliminaire est fixée au 20 courant.

## THAW REMIS AUX AUTORITES DE NEW-YORK

(Service de la Presse Associée)

New-York, 18. — William Travers Jerome se présentera demain devant la Cour Suprême des Etats-Unis pour se procurer une copie certifiée de la décision qu'elle a prise de faire extraditer Harry K. Thaw de l'Etat du New-Hampshire dans celui de New-York.

Me Jerome se rendra ensuite à Manchester, en compagnie du shérif Hornbeck, du comté de Duchesne, d'où il ramènera son prisonnier à New-York.

## M. HEARST ET LA RESOLUTION BULLOCK

Toronto, 18. — "Je n'ai pas été encore notifié de la chose, mais quand ce sera fait, le gouvernement comme de raison, studiera la question comme elle mérite." Voilà ce que déclarait ce matin M. Hearst, premier ministre de l'Ontario, à qui l'on demandait ce que le gouvernement entendait faire au sujet de la résolution adoptée par la législature de Québec relativement à la question bilingue.

"Le gouvernement prendra-t-il la résolution en considération avant d'en avoir reçu une copie officielle? — Nous n'avons pas étudié la question.

"Ne croyez-vous pas que toute cette affaire est une tentative de Québec pour intervenir dans les affaires d'Ontario?"

Le premier ministre sourit et son attitude semblait indiquer que le gouvernement d'Ontario ne s'inquiétait guère des résolutions passées par l'Assemblée Législative de Québec.

M. Hearst ne croit pas qu'Ontario ait jamais passé de résolutions concernant les affaires d'une autre province, mais le fait s'est déjà produit quand le gouvernement provincial voulait faire des suggestions aux autorités d'Ottawa. Le ministre de Québec peut faire ce qu'il voudra en fait de résolutions, mais le gouvernement de M. Hearst ne se laissera influencer aucunement.

## \$4,000,000 POUR LES VICTIMES

Rome, 18. — Bien qu'il y ait déjà cinq jours que le centre de l'Italie a été dévasté par un tremblement de terre, les personnes chargées de faire les travaux de déblaiement dans les principales villes détruites continuent à retirer des décombres des personnes encore vivantes.

Jusqu'aujourd'hui, 7,500 sinistrés ont été transportés à Rome.

Le Souverain Pontife vient de recevoir un fonds de secours élevé à \$4,000,000.

On estime les dommages matériels du dernier tremblement de terre à environ \$60,000,000.

## L'ELECTION DE SOUTH WATERLOO

Ottawa, 18. — Le conseil des ministres a décidé d'envoyer les brefs d'élection pour le comté de South Waterloo.

La nomination est fixée au 1er février et l'élection aura lieu le 8.

## Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture)

**Vallières** Spécialités durant notre VENTE de JANVIER

1 Grosse de Blouses pour Dames, en soie mouseline, dans toutes les couleurs et styles très variés. Très belle valeur à \$4.00. Prix spécial pour cette semaine **\$2.49**

NE MANQUEZ PAS D'ASSISTER A NOTRE GRANDE VENTE DE JANVIER.

## AMEUBLEMENT DE CHAMBRE JACOBIN

NOTER NOIR \$339.00

Le noter noir est redevenu le bois le plus en vogue dans les ameublements de style. Le set ci-dessus comprend un lit double — un bureau de dame, une commode garnie d'une toilette mobile — une table de toilette à trois miroirs avec tabouret — une bergère et une chaise droite.

**Ercux, Daignault & Brault**

741, Est 7330-7331-637-39 SAINTE-CATHERINE-EST, angle Beaudry, MONTREAL

## A VENDRE

32,000 pieds de terrain, ayant front sur deux rues et sur la voie du C. P. Ry, dans Hochelaga, entre les rues Sainte-Catherine et Saint-Jacques, 15,000 pieds de terrain, chemin Papineau, près rue Ontario, 19,000 pieds de terrain, rue Chatham, près rue Saint-Antoine. Une terre de 30 arpents au village de Contrecoeur. Une terre de 110 arpents au Cap Saint-Martin. Une terre de 240 arpents sur la Montée des Perrons, 12 milles de Montréal. Une propriété donnant de gros revenus, rue Lagacière, près Saint-Denis, en parfait ordre et claire d'hypothèque.

R. L. de MARTIGNY, 54 rue Notre-Dame Est

## DERNIERES NOUVEAUTES EN LIBRAIRIE

TEL EST 4510  
**Dupuis Frères**  
Le Magasin du Peuple  
447 SAINTE-CATHERINE EST

RIVARD CHEZ NOUS . . . . .25  
AUTOUR DU FOYER . . . . .25  
LA FIN DE L'EMPIRE ALLEMAND . . . . .50  
LA CANADA A LOURDES, discours de Mgr Gauthier et Henri . . . . .10  
HANSI, MON VILLAGE . . . . .3.00

## CONFERENCE SUR LA GUERRE

M. E. Alex. Powell, Fellow of the Royal Geographical Society, correspondant de guerre du "New York World" en Belgique, qui vient d'arriver du front, donnera ce soir à la salle Windsor une conférence illustrée sur la guerre.

M. Powell est venu en Amérique parce que les opérations militaires en Belgique ne reprendront de vigueur qu'au printemps. Il a cru faire œuvre utile en venant parler de ce qu'il a vu sur les champs de bataille de l'Est.

M. Powell qui a déjà suivi plusieurs campagnes croit que cette guerre ne sera terminée qu'en deux ans.

## FEU M. N. P. MARTIN

A l'âge de 52 ans, à Lachine, après une maladie de plusieurs années, est décédé M. Napoléon P. Martin, père de M. Denis Martin, de la Société d'Administration Générale à Montréal.

Feu Nap. Martin a été pendant 33 ans à l'emploi du département des Douanes à Montréal où il avait su se créer un cercle d'amis par ses manières si affables et réservées.

M. Martin a été un membre de la Commission scolaire catholique de Lachine. Il était aussi membre de plusieurs sociétés de bienfaisance. Il laisse une veuve et neuf enfants, dont six garçons: Denis, Emile, Hector, Lionel, Georges, Roland; et trois filles, Cécile, Charlotte et Madeleine. Trois de ses frères, Joseph, Adélard et Dr J.-Bte Martin, ainsi qu'une sœur, en religion, Marie-Louise de Jésus, des Soeurs de Sainte-Anne, lui survivent également.

## FEU M. J. P. CHAREST

On nous annonce la mort de M. Joseph-Pierre Charest, survenue samedi dernier à onze heures et cinquante-cinq, au domicile de son fils Jean-Louis, 749 rue Saint-André.

Le défunt laisse cinq enfants: Soeurs Laine-Yolande et Sainte-Marie des Neiges, de la Congrégation Notre-Dame; MM. Albéric Charest, voyageur de commerce, Jean-Louis, marchand, et Mme R. Desautels.

Les funérailles auront lieu demain matin à neuf heures et quart à Saint-Louis de France.

## FEU MADAME PAUL OSTIGUY

Après quelques jours de maladie, à l'âge de 36 ans, l'épouse du Dr Paul Ostiguy (née Anna Emard), s'est éteinte hier soir, dimanche, 17 janvier courant, au milieu de tous les siens.

La santé robuste n'a pu résister à l'attaque de la terrible maladie qui l'a minée et l'a emportée: elle s'est éteinte doucement, l'âme sereine, munie des consolations de la religion après que tous les efforts de la science humaine eussent été tentés.

Femme de bien, coeur ouvert aux pauvres, épouse modèle et bonne mère de famille, elle laisse pour pleurer sa perte un époux inconsolable et cinq orphelins en bas âge dont une fille-bébé âgée de 20 jours seulement.

Elle était la fille aînée de M. J. U. Emard, C.R.

Les funérailles auront lieu mercredi matin en l'église Saint-Louis de France. Le "Devoir" offre au Dr Ostiguy et aux familles Emard et Ostiguy ses plus cordiales sympathies dans la douleur que leur cause la disparition si soudaine de la regrettée Mme Paul Ostiguy.

## Le temps qu'il fera

Vents du nord et du nord-est, avec neige.

Bulletin d'après le thermomètre de Hean et Harrison, 55 rue Notre-Dame Est. R. de Mele, gérant.

Aujourd'hui maximum . . . . .40  
Même date l'an dernier . . . . .32  
Aujourd'hui minimum . . . . .22  
Même date l'an dernier . . . . .15

Baromètre — 8 h. matin, 29.96; 11 h. matin, 29.95; midi, 29.94.

## MARDI, LE 19 JANVIER

La Sainte-Famille de J. M. J.  
Lever du soleil, 7 heures 4.  
Coucher du soleil, 4 heures 47.  
Lever de la lune, 9 heures 32.  
Coucher de la lune, 9 heures 43.  
Premier quartier, le 23, à 0 h. 38 m. du matin.

## M. BOURKE COCHRAN A LA SALLE WINDSOR

DIVERGENCE D'OPINION ENTRE LE CONFERENCIER ET M. C. J. DOHERTY, MINISTRE DE LA JUSTICE, AU SUJET DES ARMEMENTS.

La Société Saint-Patrice recevait, samedi soir, dans la salle Windsor, l'hon. W. Bourke Cochran, ancien membre du Congrès américain, qui a discoursé pendant deux heures sur les causes lointaines et la philosophie de la guerre actuelle. Doué d'un physique imposant et d'un visage rasé au-dessus duquel on cherche instinctivement la perruque blanche des "Justice" des cours anglaises, l'orateur américain dénonça par ailleurs à chacun de ses gestes abondants la chaleur du sang celtique qui court dans ses veines d'Irlandais devenu Américain. Son éloquence indiscutable autant qu'abondante et un peu imprécise; et ses mains ne peuvent se tenir de se choquer bruyamment l'une l'autre ou de frapper à la romaine les deux jambons de l'orateur.

Il a déploré longuement le gaspillage de forces nationales causé, selon lui, par cinquante années de préparation à la guerre; et à l'encontre du militarisme coûteux et gaspilleur, il a fait l'apothéose de l'industrie, productrice de la fortune des peuples. On s'est demandé ce que devenait l'agriculture dans la pensée de l'orateur.

Un incident inattendu s'est produit à la fin de la soirée. Après les remerciements d'usage, faits par M. le juge Davidson, le Dr Guérin et le principal Peterson, M. Doherty, ministre de la Justice, fut invité à prendre la parole et ne fut pas long à s'excuser de différer d'opinion avec le conférencier sur l'absolue inutilité des préparatifs de guerre: "Il est tel que le soldat doit être nourri et entretenu par son frère, l'ouvrier, dit-il en substance; mais à côté de cette dépense, de ce gaspillage, comme on a dit, il ne faut pas oublier la beauté féconde du sacrifice que fait le soldat de sa vie et qui le portera un jour à la défense de la patrie... et de ses industries."

Cette expression d'opinion légèrement divergente eut le don de réveiller la verve du conférencier, qui en remerciant des compliments qu'on lui faisait, s'attacha pendant une nouvelle demi-heure à défendre, non sans un peu de sarcasme, la thèse attaquée par le ministre. Puis l'on se sépara un peu après onze heures.

Au cours de sa causerie, M. Cochran avait fait une évocation réellement superbe de la France aux armées semblables en ce moment, dit-il, non pas à la France envivée de la Révolution, mais plutôt à la France chevaleresque des croisades. Cette tirade fut vivement applaudie.

## BANQUET DES MAITRES-IMPRIMEURS

Le banquet de l'Association des maîtres-imprimeurs a eu lieu samedi soir au chalet